Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU
[illegible], 10me Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone [illegible]

ABONNEMENT:
Un an, Canada ... $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe ... $3.00

J.-M. JUTRAS, Administrateur

19me Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 31 juillet, 1929 — No 21

Les perspectives en Alberta

Le courrier vient de nous apporter le compte-rendu du quatrième congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta. L'A.C.F.A. y avait délégué pour la représenter son digne président. Un deuil cruel, en le rappelant à son foyer, priva nos compatriotes de l'Alberta des paroles que son patriotisme et sa longue expérience de chef lui inspirent en ces circonstances; il prive également nos lecteurs d'un lumineux résumé de ces assises nationales tel qu'il est accoutumé de leur fournir.

A défaut de ce rapport qui eut été intéressant, on voudra bien se contenter de quelques réflexions jetées sur le papier par un ami de la jeune Association albertaine, qui applaudit de loin à ses magnifiques succès, après avoir collaboré à ses humbles et laborieux débuts.

La note dominante de ce congrès semble avoir été l'optimisme, un optimisme de bon aloi, fondé sur des réalités palpables. L'optimisme est relativement facile dans ces réunions où l'atmosphère physique et morale surchauffée, le ton enlevant des discours, et un certain magnétisme des foules prédisposent les auditeurs à l'exaltation du sentiment. Ce n'est souvent que de l'emballement.

Il n'en fut pas ainsi à Edmonton chez les représentants des [illegible] et des cercles de l'A.C.F.A., comme ils appellent leur association.

L'optimisme de ces huit cents compatriotes réunis à la "Salle du Sauveur" malgré d'autres attractions, pour entendre les derniers [illegible] et voter les résolutions, est plus qu'une explosion de fin de Saint-Jean-Baptiste; il exprime un soulagement et un espoir. Soulagement d'un peuple qui se sent enfin libre, libre des entraves de la politique, libre de l'esprit de parti, libre des mesquines ambitions et des [illegible] divisions, libre enfin de travailler à son salut et à son développement national sans avoir à s'inféoder à telle ou telle coterie.

Les applaudissements qui ont souligné la mention du journal la Survivance fondé sur une base d'indépendance, et certaines ripostes du président général à des revendications politiques trop peu voilées n'étaient qu'un immense soupir de soulagement.

Ils manifestaient aussi l'espoir en l'avenir de leur Association. Ces gens ont confiance que désormais ils vont pouvoir accomplir de grandes choses pour la survivance de leur idéal catholique et français. Les éléments excellents qui composent le groupe français en Alberta n'ont pas eu jusqu'à ces dernières années la cohésion nécessaire pour entreprendre et réussir des oeuvres durables. Cette cohésion est maintenant réalisée par une association vigoureuse, menée par des chefs qui jouissent de la plus entière confiance, et par un journal véritablement indépendant et dévoué à la cause de la survivance dont il a pris le nom comme symbole.

Et elle entend poursuivre l'oeuvre sans tarder, cette jeune association de trois années d'existence, mais déjà assagie par les leçons de l'épreuve et l'expérience des soeurs aînées.

Avec un rare sens des réalités elle estime que le succès dépend en grande partie du rouage dont elle dispose; que dans ce rouage trois roues sont essentielles: une constitution sage et élastique, un journal comme porte-parole, et un secrétariat permanent. Elle possède déjà son organe; il ne lui reste qu'à l'introduire dans chaque foyer où le français est parlé: c'est le lien essentiel de tout l'organisme, qui ne fera son travail sauveur qu'à condition d'être là.

Sa constitution n'a besoin que de légères retouches. Quant à la question du secrétariat permanent de pénibles expériences ont appris aux chefs d'aujourd'hui qu'avant de partir en guerre il faut d'abord s'en assurer le nerf. Et les délégués ont sagement laissé à l'exécutif le soin d'étudier mûrement cette épineuse question de trouver des ressources permettant de garder les services d'un secrétaire qui pourra consacrer tout son temps à l'association.

En somme, magnifique congrès, dont nous sommes heureux de féliciter nos frères de l'Alberta. Leurs succès nous réjouissent comme leurs épreuves nous attristent. Nous habitons des provinces différentes mais nous ne formons qu'une même famille. Le succès ou l'échec sur un secteur quelconque de l'immense front canadien, où l'armée catholique et française poursuit sa marche pacifique a ses répercussions sur toute la ligne.

Un succès comme celui qui vient de couronner le congrès d'Edmonton est bien propre à réconforter et à inspirer confiance dans le triomphe définitif de la cause sacrée pour laquelle nous combattons ensemble.

A la gloire de la "robe noire"

Et à l'heure même où les Franco-albertains terminent leur [illegible], une foule de 5000 personnes assistait non loin de là au dévoilement du monument érigé à la mémoire du Père Lacombe, Oblat de Marie Immaculée.

Des orateurs laïcs et religieux, catholiques et protestants ont redit la vie, les souffrances et le zèle de cet humble missionnaire qui planta la croix sur cette colline de Saint-Albert il y a 80 ans, et de là durant soixante ans, sillonna les plaines de l'Ouest prêchant le Dieu Crucifié aux pauvres Indiens qu'il a tant aimés.

Une gloire plus durable couronne là-haut ses labeurs apostoliques, mais il convenait de fixer dans le bronze, pour les générations futures, la figure du Père Lacombe, afin de rappeler aux nouveaux venus ce qu'ils doivent à l'Eglise et à la race dont il fut un des fils les plus méritants.

Paul CHENIER

Démission du cabinet Poincaré

Le premier ministre Poincaré a remis sa démission au président Doumergue, vendredi, 26, et avec lui le cabinet entier. Le motif donné est la nécessité d'une opération chirurgicale et la longue inaction de la convalescence, qui l'empêcheront de remplir ses fonctions de chef du gouvernement.

A cette raison, la rumeur ajoute les dissentions au sein du cabinet. La question du règlement des dettes de guerre, fut l'occasion de longs et acrimonieux débats en Chambre et au Sénat; M. Poincaré n'obtint, après avoir parlé 37 heures, qu'une majorité de huit voix sur cette question dont il avait fait une question de confiance.

Le ministère Poincaré fut formé il y a trois ans, et durant cette période, il eut à solutionner les plus graves problèmes de politique intérieure et extérieure, entre autres, ceux des réparations de guerre, du relèvement du franc et des congrégations religieuses.

Il n'est pas étonnant que sa santé soit compromise par les soucis et les travaux incessants inhérents à sa charge.

Aristide Briand, neuf fois premier ministre de France, a été appelé de nouveau à former un cabinet, à la suite de la démission de M. Poincaré.

Il était ministre des affaires étrangères dans le précédent ministère. Il fut neuf fois premier ministre et membre de huit autres cabinets. Tous les autres membres du cabinet Poincaré feront partie du nouveau gouvernement.

S. S. Pie XI sort pour la première fois du Vatican

La Saint-Père présida la procession du Très-Saint-Sacrement sur la place Saint-Pierre.— Trois cent mille personnes y assistent.—Des aéroplanes survolent la Cité du Vatican.

Rome. — Une foule immense, venue de toutes les parties du monde, se pressait sur la place de Saint-Pierre pour assister à la première sortie du Vatican qu'un pape ait faite depuis 1870.

Par déférence pour les désirs de Sa Sainteté, la foule était recueillie et silencieuse; chacun prenait une bonne place et restait debout sous l'intense chaleur pour voir se dérouler un des grands évènements historiques de l'Eglise et du royaume d'Italie.

Mettant fin à soixante années d'emprisonnement volontaire du chef de l'Eglise le Pape est sorti du Vatican, portant le Très Saint Sacrement, à 7 heures du soir, le 25. Se dirigeant à la fin de la longue procession, vers un trône installé sous le portique de la basilique, et devant une multitude de 250,000 à 300,000 personnes prosternées, il allait donner la bénédiction du Très Saint Sacrement, pour ensuite rentrer dans ses appartements.

Le programme de la cérémonie ne comportait pas la restauration des splendeurs royales qui étaient celles de la cour papale depuis le règne de Charlemagne jusqu'à la chute du pouvoir temporel en 1870.

L'ESCORTE PONTIFICALE

La procession ressemblait, autant que possible, aux processions de la Fête-Dieu auxquelles le Pape prenait part avant la chute du pouvoir temporel de la papauté. Une pittoresque garde de gendarmes pontificaux en grand uniforme marchait en tête. Après les gendarmes venaient les drapeaux de la garde palatine avec une escorte d'honneur. Les hérauts jouaient de la trompette et les cloches de toutes les églises de Rome sonnaient.

Des religieux, des prêtres et des séminaristes palatins et l'escorte pontificale proprement dite. En tête de l'escorte pontificale prenaient place les plus hauts officiers, des gardes armés du Pape et les chambellans de cape et d'épée, puis venaient les cardinaux.

Le pape, tenant l'ostensoir, était porté sur le podium par douze porteurs. Des prélats, soutenant le dais sous lequel Sa Sainteté paraît l'ostensoir. Deux chambellans portaient les "flabelli", éventails de plumes d'autruche.)

DECORATIONS

De magnifiques tapisseries décoraient le portique de la basilique de Saint-Pierre ainsi que la colonnade. On remarquait particulièrement les fameuses pièces données par Napoléon au Pape Pie VII, après le couronnement impérial.

Des aéroplanes ont survolé la Cité du Vatican pour empêcher d'autres avions de voler au-dessus de la place Saint-Pierre pendant la procession. On avait demandé à la foule de ne pas acclamer le St-Père sur son passage. Les photographes avaient reçu l'ordre formel de ne pas prendre de photographies.

PROCHAINE SORTIE DE LA CITE DU VATICAN

On sait que c'est le traité signé le 11 février au Latran qui, réglant la question romaine, a rendu possible cet évènement que constitue la première sortie du pape hors des jardins du Vatican. On ne sait pas encore quand Sa Sainteté fera sa première sortie hors de la Cité du Vatican, en territoire italien, mais on croit que ce sera dans un avenir rapproché.

Sa Sainteté a célébré, à la basilique Saint-Pierre la messe de la solennité de l'apôtre saint Jacques.

Cette journée historique marquait la clôture du pèlerinage international des séminaristes.

Politique provinciale.

La bombe a éclaté

Depuis les élections du 6 juin les partis oppositionnistes n'ont cessé de réclamer la tête de M. Gardiner et de son cabinet. N'ayant plus de majorité absolue en chambre il devait résigner, disaient-ils, et son obstination à garder le pouvoir n'était ni plus ni moins qu'une usurpation. On le lui fit savoir par la voie de la presse, de façon non équivoque. On vit même comme au temps de Balthasar, l'arrêt du sort du gouvernement écrit sur les murs du parlement et la torche incendiaire appliquée à la porte centrale de cet édifice. Le premier ministre tenait bon et répliquait que le sort du ministère serait réglé sur le parquet de la Chambre par les représentants élus par le peuple, comme la loi et les coutumes parlementaires l'autorisent. Il annonça la date la plus rapprochée où cette décision pourrait être prise, et convoqua les chambres pour le 3 septembre.

Dans le camp oppositionniste on brûlait de monter au pouvoir, et comme les occupants de ce pouvoir ne se hâtaient pas suffisamment de déguerpir en résultat de les faire sauter (politiquement, bien entendu) au moyen d'une bombe: une pétition au Lieutenant-Gouverneur le priant humblement de flanquer les récalcitrants à la porte. Le représentant de la Couronne devait mettre le feu à la mèche et la "machine" Gardiner sautait, à la grande joie des conjurés.

Seulement le Roi, dans la personne de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, refusa d'allumer la mèche, et la bombe a raté. M. Gardiner reste au pouvoir et le Dr Anderson dans l'opposition, jusqu'à ce que la Chambre se prononce.

Le dit Dr Anderson porta lui-même au gouverneur Newlands la pétition signée par 35 députés conservateurs, progressistes et indépendants. Elle exposait que "puisque le premier ministre Gardiner n'avait plus la confiance de la Législature, Son Honneur était prié de le renvoyer et d'appeler au plus tôt le Dr Anderson à former un nouveau gouvernement".

Le gouverneur reçut la pétition et son porteur avec courtoisie et promit d'y répondre par écrit.

Dès le lendemain le Dr. Anderson recevait la lettre suivante:

"Cher Dr Anderson,

"J'ai écrit à M. Gardiner l'informant du contenu de la pétition signée par 35 membres élus de la Législature.

"Je dois dire que j'ai déjà discuté ce point avec M. Gardiner, qui réclame le droit, comme chef du plus fort groupe élu, de rencontrer la Législature et de laisser les députés élus décider du sort du gouvernement.

"J'ai consenti à cela à condition qu'une session du parlement soit convoquée dans le plus bref délai possible. La Chambre sera appelée à siéger le 3 septembre, date la plus rapprochée des élections différées".

"Votre obéissant serviteur

(signé) H. W. Newlands,

Lieutenant-Gouverneur"

La lettre du Lieutenant-Gouverneur au premier ministre Gardiner était ainsi conçue:

"Cher Monsieur Gardiner,

"J'ai reçu du Dr Anderson une pétition signée par 35 membres élus à la Législature me demandant de renvoyer votre gouvernement le plus tôt possible, pour la raison que vous n'avez pas la confiance de la Législature, et d'appeler le Dr Anderson à former un nouveau gouvernement. Je vous envoie ci-inclus cette pétition pour votre information".

Votre obéissant serviteur

(signé) H. W. Newlands,

Lieutenant-gouverneur

Le premier ministre a dit qu'il n'avait rien à ajouter puisque cet incident ne changeait aucunement la situation.

Les commentaires et les prédictions vont leur train. Les uns prétendent que le gouvernement va pouvoir se maintenir en Chambre, sans toutefois indiquer comment cela se fera. D'autres disent que s'il est renversé par un vote de non confiance le premier ministre avisera le Lieutenant-Gouverneur d'en appeler au peuple et reviendra au parlement avec une bonne majorité; selon une troisième opinion, M. Gardiner, après un vote adverse, conseillerait au gouverneur de confier les rênes au Dr. Anderson, laissant à celui-ci les risques de nouvelles élections générales, au cas où il ne pourrait garder le pouvoir.

Des partisans du gouvernement admettent que celui-ci escompta trop facilement la victoire et perdit par de faibles minorités plusieurs comtés qu'il eût été facile de remporter avec un peu de travail; selon eux les résultats seraient tout autres dans un nouvel appel à l'électorat. Celui-ci, mieux éclairé, voterait autrement. Des libéraux, qui aux dernières élections votèrent contre le gouvernement, estimant qu'une opposition plus forte soit nécessaire, mais ne recommenceraient pas cette erreur. Par ailleurs des conservateurs bien pensants, dégoûtés des tactiques de leur parti durant la récente campagne électorale, refuseraient leur vote.

Quoiqu'il en soit, les cartes sont joliment mêlées, et bien malin serait celui qui pourrait prédire par qui nous serons gouvernés dans six mois.

Monsieur et Madame Raymond Denis désirent remercier, par la voie du Patriote, tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie, à l'occasion de leur terrible épreuve. Ils remercient plus spécialement leurs voisins, qui se sont montrés si secourables, ainsi que tous ceux qui ont tenu à suivre le cortège des funérailles.

Ils sont profondément reconnaissants à leurs amis de toutes les provinces, pour les innombrables lettres et télégrammes de condoléances reçus, et ils les en remercient infiniment. Cette grande sympathie est un baume bienfaisant qui les aidera à supporter plus courageusement le deuil cruel qui est le leur. Merci à tous.

A la mémoire du P. Lacombe

Dimanche après-midi, le 21, cinq mille personnes se pressaient sur l'historique colline de Saint-Albert, Alta, pour rendre hommage à la mémoire du Père Lacombe. La cérémonie fut des plus impressionnantes et, pendant plusieurs heures après le dévoilement des milliers de spectateurs s'inclinèrent en signe de respect devant la statue du "Bon Père."

Dans la crypte de Saint-Albert, nombreux sont ceux qui venaient s'agenouiller sur le tombeau où il repose. Ce fut tout le jour un courant continu de pèlerins venant conserver le souvenir d'un homme qui a tant accompli pour son pays.

Le dévoilement de la statue fut faite par M. [illegible] Lacombe, petit-neveu du missionnaire.

Sur une plate-forme érigée sous les cloches qui ont si souvent appelé les habitants des alentours se pressaient des personnalités religieuses et laïques de la province et du Dominion. On remarquait le lieutenant-gouverneur Egbert, M. le ministre Charles Stewart, S. G. Mgr O'Leary, le docteur J.-L. Pelletier, M. L. Boudreau, M.P.P.

En plus des personnes déjà mentionnées, nommons parmi les orateurs le P. Jan, O. M. I., curé de Saint-Albert, le maire Hogan, de Saint-Albert, M. L. Lacombe, arrière neveu du P. Lacombe et député des Deux-Montagnes, le maire Bury, d'Edmonton, James Reilly, J.-W. Pigeon, et le docteur Pelletier, président général de l'Association Canadienne française de l'Alberta.

La statue représente le Père Lacombe, un crucifix à la main, comme il apparaissait le jour où il fit la paix après une rencontre sanglante des Pieds-Noirs et des Cris, en 1870. Elle fut fabriquée en France et érigée à l'endroit même où le Père Lacombe et Mgr Taché campèrent pendant leur voyage du Lac Sainte-Anne à Saint-Boniface, le 14 janvier 1860.

Ce fut en cette occasion mémorable que le dévoué missionnaire dit à Mgr Taché qu'il construirait une mission sur le site de leur campement, qui serait appelé St-Albert. S'adressant à ses gens, l'évêque s'écria: "Ici vous construirez la nouvelle chapelle."

La chapelle que le missionnaire construisit plus tard est encore conservée à Saint-Albert, dans le musée des Missions. Dans ces murs, maintenant protégés par une voûte en briques, on trouve plusieurs reliques du temps des missionnaires. Elles suscitèrent beaucoup d'intérêt chez les visiteurs, dimanche dernier.

Le Père Jan, curé, souhaita la bienvenue à la foule. Il remercia les gouvernements provinciaux et fédéraux, et les deux compagnies de chemin de fer: le Canadien National et le Pacifique Canadien. Notons en passant que le Père Lacombe fut pendant une journée président du Pacifique Canadien.

Le missionnaire choisit Saint-Albert comme le centre de son travail d'évangélisation. Le maire Hogan de Saint-Albert souhaita la bienvenue à l'assistance.

M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert, souhaita que le peuple oublie ses divergences de croyance, pour rendre hommage à un pionnier.

En présentant M. Pat Burns, M. James Reilly, secrétaire du monument Lacombe, dit: "Doit-il apparaître aujourd'hui, le Père Lacombe dirait les mille bonnes oeuvres que M. Burns a faites. C'est lui qui a rendu possible la construction de la maison de Midnapore où des centaines d'orphelins sont protégés.

L'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, invité à prendre la parole, parla en anglais, s'excusant de ne pas connaître la langue française, mais il avoua ses auditeurs que ses enfants la connaissent et la parlent. Il dit en présentant M. L. Lacombe: "Le P. Lacombe ne demanderait pas un monument plus beau que celui-ci. Nous pouvons du travail qu'il a fait en surmontant les difficultés, l'apprécier l'intérêt général que manifeste le peuple. Puisse la tolérance et la conciliation pénétrer tout le pays. Aucune aide donnée par son ministère ne créa de satisfaction plus grande que celle apportée au monument Lacombe.

"Québec est heureux d'avoir donné naissance à un tel homme, dit M. Lacombe. Ses parents étaient des cultivateurs, et d'une probité proverbiale. Ils étaient pauvres et incapables de le faire instruire. Ce que voyant le curé de la paroisse envoya l'enfant au collège, en 1840.

Mgr O'Leary adressa ensuite la parole: "Le R. P. Lacombe fut un

(Suite à la page 5)

Les Activités de l'A. C. F. C.

Nous avons reçu de la paroisse de Bellegarde, il y a quelque temps un premier versement de $20.00, sur la contribution de 1929. La paroisse de Bellegarde est une des premières à s'acquitter de ses obligations envers notre Association.

Nous louons à l'en remercier et à l'en féliciter.

Depuis un certain nombre d'années, nous avions l'habitude de recevoir une somme de 3,000 francs par an du gouvernement de la République française. Cette année, le chiffre a été porté à 10,000 francs, dont 3,000 pour le "Patriote de l'Ouest." Cette somme qui représente à peu près $400, nous a été envoyée, ces jours derniers, par l'entremise de M. Suzor, consul français à Vancouver, dont tous connaissent les excellentes dispositions à notre endroit. Nous tenons à remercier bien sincèrement le gouvernement de la France pour cette généreuse contribution qu'elle vient de faire à nos oeuvres de survivance. Merci également à M. Suzor, artisan de cette contribution.

Nous espérons pouvoir publier la semaine prochaine, les résultats de notre concours de français. Presque toutes les copies nous sont revenues des correcteurs. Nous attendons de les avoir toutes en mains pour publier les résultats.

Que l'on veuille bien remarquer que c'est au secrétariat de l'A. C. F. C. à Vonda que les commissions scolaires doivent s'adresser pour avoir des institutrices ou instituteurs. La même remarque s'applique aux membres du personnel enseignant qui désirent que nous les aidions à se trouver des écoles.

Trop souvent on s'adresse au "Patriote" qui doit nous renvoyer les lettres, d'où cause d'inévitables retards qui n'aident ni les uns ni les autres.

ROSETOWN, SASK.

La convention régionale de l'A. C. F. C. aura lieu à Crystal Beach, près de Harris, le lundi 5 août.

Tous les Canadiens français, résidant à l'ouest de Saskatoon y sont invités. De nombreux orateurs y prendront la parole. Des jeux et sports, de toutes sortes y amuseront notre jeunesse, et de beaux prix y seront distribués. Une fanfare y prêtera son concours. Cette convention sera la plus belle que nous ayons jamais eue.

— Notre couvent ouvrira ses portes le 2 septembre à un grand nombre d'enfants canadiens-français. C'est le seul couvent de la région et il donne une éducation française complète. Les parents savent apprécier les institutions qui n'anglicisent pas leurs enfants, mais, en leur apprenant bien les deux langues, leur laissent et cultivent leur esprit français. Notre beau couvent est entièrement à l'épreuve du feu.

— Une mission est prêchée ici par le R. P. Fillion, S. J. et le R. P. A. Bradley, S. J., avec grand succès.

— La récolte est très belle dans notre région, cette année.

(Suite à la page 3)

Conventions Régionales à Rosetown, lundi 5 août et à Hoey dimanche, 11 août

Rapport du secrétaire de l'A.C.E.F.C

Messieurs les délégués,

La tâche de votre Exécutif, depuis notre dernière convention, a été particulièrement facile. Elle a consisté à approuver le travail fait par l'Association Catholique Franco-Canadienne.

Comme notre président l'a clairement expliqué en 1928 à Regina, notre association n'a pas pour but d'empiéter sur le terrain de l'A. C. F. C. et de compliquer nos problèmes nationaux en en confiant la solution à deux organisations distinctes. Mais les Commissaires sont directement responsables des écoles qui leur sont confiées et de l'éducation qui s'y donne, envers les parents et envers les enfants. Ils n'ont pas le droit de méconnaître cette responsabilité et encore moins de la rejeter sur une autre association. L'A. C. F. C., à son tour, représente la race. C'est elle qui, dans cette province parle et agit en son nom et, à ce titre, elle est directement intéressée à ce qui se passe à l'école, parce que c'est à l'école que se jouent les destinées de la race.

Nos deux Associations doivent donc coopérer à l'amélioration de nos écoles et à la surveillance de l'enseignement qui s'y donne, parce que toutes les deux y sont intéressées et ont des devoirs stricts et importants sur cette question. Il s'agissait donc d'arriver à une entente permettant d'obtenir le maximum de résultats en évitant les frictions possibles. Ce fut facile.

L'Association des Commissaires par la compétence de ses membres, dont un bon nombre sont commissaires depuis de longues années, était toute désignée pour indiquer les solutions nécessaires à l'amélioration de nos écoles. Les Commissaires connaissent par expérience les problèmes scolaires. Ils sont en relation constante avec le personnel enseignant, avec le Département d'Education, avec les inspecteurs et avec les parents. Ils savent quelles difficultés se rencontrent pour obtenir une plus grande efficacité dans nos écoles et plus particulièrement un meilleur enseignement du français.

L'Association des Commissaires était donc indiquée pour être l'Assemblée législative, dans cette entente de nos deux organisations. Elle pouvait indiquer les problèmes et les solutions qui lui paraissaient utiles. Mais cette Association n'avait pas le mécanisme voulu pour faire de l'action pratique. Elle pouvait seulement émettre des voeux qu'il appartenait à une autre organisation de réaliser.

Ceci était manifestement la tâche de l'A. C. F. C. qui, avec ses cercles et son armature générale, pouvait organiser un mouvement d'ensemble intéressant toute la province.

L'A.C.E.F.C. formait donc le corps législatif de nos organisations nationales et l'A. C. F. C. en était l'Exécutif. Pour maintenir plus étroite encore l'unité d'action et de sentiments, nos deux associations ont tenu depuis quatre ans, à avoir le même président.

L'Association des Commissaires a cependant fermement déclaré à Regina en 1925 qu'elle entendait bien amender sa constitution et a agi directement, si l'A. C. F. C. n'apportait pas l'énergie voulue dans la mise en pratique des solutions indiquées. Mais je tiens à dire ici que l'A. C. F. C. a fait tout ce qu'on attendait d'elle, et au nom des Commissaires d'écoles, je la remercie.

La convention des Commissaires à Regina, en 1926, réclamait l'établissement d'un concours provincial de français annuel, avec distribution de diplômes et de récompenses. Ces concours furent organisés par l'A. C. F. C. dès cette même année 1926 et furent renouvelés chaque année depuis avec un succès toujours croissant. Un rapport spécial sera lu à leur sujet, et des suggestions seront demandées aux délégués.

Un deuxième voeu demandait la nomination de deux visiteurs ayant pour mission de faire au moins une fois par année l'inspection française de nos écoles et de réchauffer le zèle patriotique de nos commissaires et du personnel enseignant. L'A. C. F. C. eut beaucoup de difficulté à obtenir ces visiteurs. La modicité de ses ressources financières lui interdisant d'employer des laïcs. Des complications entraînèrent des délais qui n'étaient point prévus. Cependant depuis assez longtemps déjà l'Association a pu se procurer l'aide du R. P. Allard pour le diocèse de Prince-Albert et du R. P. Boileau pour celui de Regina. Nous avions eu auparavant le R. P. [illegible] et le R. P. Auclair. Tous ont fait leur possible pour remplir la tâche qui leur a été confiée, suivant leur conception personnelle. Les rapports de nos visiteurs actuels seront lus tout à l'heure et les conseils des Commissaires pourront aider à développer l'efficacité de leur travail.

Avec la réalisation de nos deux principaux voeux, le travail de votre exécutif se trouvait simplifié. Il n'avait qu'à suivre les résultats obtenus et à donner son approbation aux efforts de l'A. C. F. C.

Nous avons cependant indiqué au Chef du Secrétariat le désir de nos Commissaires de recevoir un rapport écrit de la visite faite dans les écoles par les Visiteurs. Le voeu fut pris en considération et des rapports furent adressés au secrétaire des Commissions scolaires, à l'exception des six derniers mois durant lesquels le départ subit de M. Vermer [illegible] les services du Secrétariat mais nous sommes assurés que le nouveau secrétaire reprendra aussitôt que possible la tradition établie.

De nombreux commissaires demandèrent aussi que les visiteurs les avisent d'avance de leur passage, de façon à ce qu'ils puissent assister à la visite de l'école. Cette demande a été transmise au secrétariat de l'A. C. F. C. qui nous fit savoir que des instructions à cet effet avaient déjà été données aux Visiteurs. Leur rôle en effet, consiste autant à visiter les commissaires et à les intéresser à leur école qu'à visiter l'école elle-même. Nous croyons que les Visiteurs ont tenu compte de ce désir dans la mesure du possible, mais il peut se produire certains cas rendant difficile la coopération des commissaires plus spécialement dans le temps des travaux pressés.

L'une des questions qui nous préoccupe le plus actuellement est celle du recrutement de notre personnel enseignant. Il semble que le nombre de nos instituteurs ait tendance à diminuer. L'année dernière 25 de nos écoles ont dû employer des institutrices de langue étrangère dont 12 parlent à peine le français ou ne le parlent pas du tout. C'est une question angoissante pour nous parce qu'on aperçoit pas [illegible] de solution immédiate. Les jeunes gens dans notre Province n'entrent que très peu dans l'enseignement et quand ils y entrent ils y restent rarement. Les jeunes filles semblent avoir de meilleures dispositions envers cette carrière mais ce sont des dispositions plutôt temporaires qui disparaissent bientôt devant d'autres dispositions qui généralement trouvent leur dénouement devant M. le Curé. L'année dernière on nous a signalé le mariage de 18 institutrices. Il faut ajouter à ce nombre les mariages qui ne sont pas parvenus à notre connaissance.

Or cette année nous n'avons qu'une douzaine de jeunes filles suivant les cours de nos écoles normales. Nous aurons donc un déficit encore plus accentué l'année prochaine.

Pour remédier dans la mesure du possible l'A. C. F. C. a fait paraître des annonces dans les journaux de Québec, mais il ne faut pas compter sur des résultats bien brillants. Nos jeunes gens de l'Est semblent avoir perdu le goût des aventures qui est cependant caractéristique de la race. Venir dans l'Ouest paraît être pour eux un saut redoutable dans l'inconnu, et parmi ceux qui accepteraient de venir il est très grand nombre qui ne sont pas acceptables au Département de l'Education parce que leur connaissance de l'anglais est trop rudimentaire. Le [illegible] secrétaire doit écrire des montagnes de lettres avec la conviction profonde que 99 pourcent seront inutiles et n'apporteront aucun résultat. Nous ne devrions peut-être pas dire inutiles parce qu'elles font connaître l'Ouest et travaillent d'une façon indirecte à l'oeuvre de colonisation.

A la suite de nos annonces de cette année trois instituteurs sont venus dans la province et y enseignent actuellement et trois ou quatre institutrices ont subi avec succès leur examen anglais. Elles doivent être ici pour le terme de septembre. Le secrétariat va continuer ces annonces parce qu'il est nécessaire que nous ayons assez d'institutrices de langue française pour toutes nos écoles, j'ajouterai même assez d'institutrices pour que nous puissions faire un choix et nous dispenser de quelques unes d'entre elles qui ne sont pas un crédit ni pour notre personnel enseignant ni pour nos écoles.

A titre d'information pouvant intéresser les délégués nous pourrons dire que nous avons actuellement sur nos listes 32 instituteurs et 160 institutrices. Parmi ces dernières 9 sont mariées et quitteront l'enseignement avant que ce ne soit longtemps. Sur nos 32 instituteurs, 10 ont des diplômes de 1ère classe, 19 des diplômes de 2e classe et 3 de troisième. Parmi nos institutrices 12 ont des diplômes de 1ère classe, 88 de seconde et 35 de troisième classe. Cinquante-trois religieuses enseignent aussi dans nos différentes écoles. Neuf ont des diplômes de 1ère classe, 35 de seconde et 9 de troisième. Nous n'indiquons ici que les religieuses enseignant dans les écoles publiques ou séparées et nous ne tenons pas compte dans ces chiffres des religieuses enseignant dans les pensionnats.

Il est très probable que plusieurs des institutrices qui sont sur nos listes n'enseignent plus et c'est là l'une des plus grandes difficultés de nos chefs de secrétariat. Il ne reçoit pas assez d'informations des secrétaires d'école. On lui demande une institutrice, mais on oublie de l'avertir si on en trouve une en dehors de lui. De même qu'il est bien rare qu'on le notifie quand une institutrice quitte l'enseignement pour une cause ou pour une autre ou simplement quitte le district. Nos listes sont actuellement basées sur les rapports des Visiteurs des écoles. Nous ne nous apercevons qu'une institutrice a quitté son école que lorsque notre Visiteur nous fait rapport à sa prochaine visite, c'est-à-dire parfois un an après que cette école a changé d'institutrice. Où est passée l'ancienne, celle qui y était auparavant? Nous n'en savons rien à moins que nos visiteurs ne la retrouvent ailleurs. Dans ces conditions nos listes sont forcément inexactes. Une coopération plus étroite des secrétaires d'écoles sur ce point serait très désirable.

Un total de 3,785 élèves de langue française figure dans les rapports de nos visiteurs. En voici le détail par grade: 1,230 dans le 1er grade; 807 dans le IIe; 765 dans le IIIe; 810 dans le IVe; 632 dans le Ve; 425 dans le VIe; 305 dans le VIIe; 212 dans le VIIIe; 69 dans le IXe; 53 dans le Xe; 36 dans le XIe; 7 dans le XIIe.

Environ 1,200 élèves de langue étrangère apprennent le français, sont dans nos écoles, soit dans nos couvents. Je dois ajouter que le plus grand nombre se trouve dans nos couvents. Plusieurs de ces écoles qui ne comptent qu'un nombre plutôt restreint d'élèves de langue française, font cependant apprendre cette langue à tous leurs pensionnaires étrangers. Nous ignorons jusqu'à quel point cet enseignement est poussé, mais nous croyons que les couvents en question font une oeuvre vraiment nationale et absolument canadienne. D'un autre côté, un certain nombre de petits Canadiens qui se trouvent dans des districts de majorité anglaise ne figurent pas sur nos listes, parce qu'ils ne fréquentent pas des écoles placées sous notre contrôle. Nous ne pouvons pas en indiquer le nombre.

Le peu d'élèves poursuivant aux grades VII et VIII est un peu désappointant. Il est mauvais d'en connaître et d'en chercher les raisons qui de leur l'évidence. Les districts d'écoles rurales, anglais ne donnent peut-être pas de meilleurs résultats, mais ce n'est pas une raison suffisante pour que nous nous déclarions satisfaits avec les résultats actuels.

La supériorité de nos écoles serait la meilleure réponse aux adversaires qui en réclament la disparition. Leur infériorité est une arme terrible contre nous. Il faut donc que nous améliorions nos écoles. C'est urgent. Nos enfants sont aussi intelligents que ceux des autres races. Ils doivent apprendre aussi facilement qu'eux et arriver au VIIIe grade. L'heure consacrée au français n'est pas un obstacle et la meilleure preuve c'est que certaines de nos écoles se classent les premières dans les concours de français, sont également celles donnant les meilleurs résultats en anglais.

Le changement trop fréquent d'instituteurs et d'institutrices nous apparaît comme l'un des principaux facteurs des pauvres résultats obtenus dans certains cas. Il est possible que les absences trop souvent répétées, et un certain manque de coopération de la part des parents soient aussi des causes déterminantes. Nous espérons que la Convention étudiera cette question avec toute l'attention possible. Nous comptons aussi sur nos concours scolaires et sur le travail effectif de nos visiteurs pour améliorer la situation.

Dans le rapport de 1927, notre secrétaire général supposait que nous contrôlions 177 districts dans la province. Ces chiffres sont peut-être un peu exagérés. Dans le temps où le rapport fut fait, il existait encore un certain nombre d'écoles dans lesquelles nous n'avions pas encore d'informations définies. Aujourd'hui nous sommes plus en mesure de fournir des précisions. Le Département d'Education prétend que le français est enseigné dans 133 écoles. C'est-à-dire que 133 écoles sont classées comme canadiennes-françaises. Sur nos listes, nous en avons 156. En plus il en existe 25 ou 30 dans lesquelles nous comptons des minorités plus ou moins importantes mais que nous ne contrôlons pas.

Malheureusement quelques-uns de ces districts heureusement assez rares n'appartiennent pas encore à notre association. Espérons qu'ils comprendront leur erreur malheureuse et dangereuse et que tous se feront un devoir de nous rejoindre sous peu.

Nous devons dire aussi un mot de l'affaire de Moose-Pond. Non pas pour expliquer la procédure suivie, ce qui nécessiterait un temps trop long, mais pour remercier les généreux donateurs, dont le geste a permis aux commissaires de Moose Pond de continuer la lutte et de triompher. Votre Association a versé pour sa part la somme de $25.00. Nous aurions voulu faire davantage, mais notre situation financière ne nous le permettait pas. Il nous faut avant tout, aider l'A. C. F. C. à assurer les services du secrétariat, de la visite des écoles et de notre concours de français. Cependant, grâce aux articles publiés dans le "Patriote", articles qui attirèrent l'attention du public sur le procès intenté à nos amis de Moose Pond, le montant nécessaire fut souscrit. $325 furent envoyés au secrétariat cependant que les autres souscriptions étaient recueillies directement par les commissaires. Nous tenons à féliciter ici M. le curé de Verwood et les commissaires pour l'énergie qu'ils ont montrée dans cette affaire.

Nous aurons aussi dans le cours de cette convention à étudier la question de créer un fonds de défense pour parer à des attaques dans le genre de celle dont le district de Moose Pond fut la victime. Nous n'en parlerons donc pas plus longuement dans ce rapport.

(Suite à la page 5)

Devrais-je prendre des

PILULES ROUGES

pour les

Femmes Pales et Faibles

Voilà une question que toutes les femmes et les jeunes filles devraient se poser. Ce remède est utile à toutes les femmes, mais surtout à celles qui font un travail dur et pénible, aux ménagères, aux ouvrières que leurs occupations ont épuisées.

La JEUNE FILLE en a besoin durant la période de sa FORMATION.

La MÈRE de FAMILLE en a besoin durant la sublime époque de la maternité où il lui faut un regain de vigueur.

La FEMME d'AGE MUR en a aussi besoin durant la période critique du retour d'âge pour aider à la circulation de son sang et lui éviter des troubles dans ses fonctions organiques.

"Durant les premières années de mon mariage, lorsque j'étais en grossesse, je perdais beaucoup de forces. J'avais de gros maux de tête, des douleurs d'estomac, des faiblesses de coeur et beaucoup d'autres malaises qui me rendaient la vie misérable. J'eus recours aux Pilules Rouges que plusieurs jeunes femmes m'avaient recommandées et j'en obtins des merveilles. Les premières boîtes que j'ai prises m'ont transformée complètement. Plus tard, je n'hésitai pas à prendre de nouveau ces bonnes pilules lorsque je me trouvai en même position et toujours elles m'ont donné les forces et le courage dont j'avais besoin. Je suis si satisfaite des Pilules Rouges que maintenant je les donne à ma fillette qui n'a jamais été bien forte. Elle en fait usage depuis quelques semaines seulement et déjà elle en ressent les bons effets; cela me donne l'espérance qu'avant longtemps elle sera forte et tout à fait bien portante." Mme P. Frenk, 20, Léonard, Québec, P. Q. 149

Pilules ROUGES vendues ou par la poste 50c la boîte, ou 6 pour $2.50

Protégez-vous en exigeant les Pilules ROUGES de la Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1000, rue Ontario, Montréal.

— ÉCRIVEZ —
pour notre jolie brochure GRATUITE "Guide des Enfants" illustrée avec [illegible] aux mères de famille seulement.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

The Prince Albert Mfg Co. Limited

Faites faire vos travaux à votre commande, notre bureau et travail pour vous.

Ameublement d'Eglises, de magasins et de bureaux.

Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.

TELEPHONES

Jour. 2825 — Nuit. 2018

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à

HENRI MELIS

90, 10ème RUE OUEST

Téléphone 2091

Nettoyage à sec d'habits pour hommes et femmes, de pardessus de printemps pour dames

$ 1.00

MAISON BELGE

TRAVAIL SOIGNE

LAVAGE A SEC

Prix Modérés

PRINCE-ALBERT, - - SASK.

MONUMENTS

N. PIROTTON

395-301 rue Dubuc

ST-BONIFACE, MAN.

Photos seront envoyées sur demande.

Qu'une autre vague de froid ne vous prenne pas avec un carré à charbon vide.

Téléphonez aujourd'hui pour le

CHARBON Rosedale

Gardera votre maison chaude pendant les froids les plus sévères.

McDiarmid Lumber COMPANY, LTD.

Téléphone: 2720

PRINCE-ALBERT - - SASK.

RUSSELL MEAT MARKET

VIANDES CHOISIES

POISSON FRAIS

LEGUMES NOUVEAUX

[illegible]

Attention spéciale aux commandes de la campagne.

Rue Rivière, PRINCE-ALBERT

TELEPHONE 2377

Collège Thévenet

Affilié à l'Université d'Ottawa

Dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie

GRAVELBOURG, SASK.

---

812 Avenue Centrale Tél. 2730

VENEZ VOIR NOTRE GRAND ATELIER DE NETTOYAGE A SEC!

Star Dry Cleaners and Tailors

Travail fait en 24 heures.

Nettoyage de fourrures une spécialité.

Prix spécial sur teinte-réparation.

Téléphonez-nous et notre engagé ira vous voir.

Travail garanti.

PRINCE-ALBERT, SASK.

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOMÉ EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS

Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris

Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1913-14

Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.

Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919

Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.

Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre

ADRESSE DU BUREAU 2301—12ème Avenue

REGINA, SASK.

Téléphone—2162 et 2186

J. P. DESROCHERS

Entrepreneur en Construction

[illegible]

EDMONTON — North-Battleford

Réparations au Printemps

Des matériaux de construction de bonne qualité sont requis pour bâtir en neuf ou pour réparer vos vieux bâtiments. Vous pouvez vous procurer ces matériaux chez nous. En plus vous serez assurés d'un bon service. Vous n'achèterez que la meilleure qualité à des prix raisonnables.

Téléphone: 2275

North Star Lumber Co., Limited

D'où sortent les meilleurs matériaux

Prince-Albert - Sask.

J. P. [illegible], Gérant.

Chaque jour à Prince-Albert

des centaines de paires de chaussures qui pourraient être utilisées pour un plus long service, sont jetées de côté. Si vous saviez la somme énorme gaspillée de cette manière, vous seriez cela [illegible].

Avec notre méthode scientifique et nos machineries modernes, nous réparons vos vieilles chaussures qui vous donneront une satisfaction garantie. Vous bénéficierez d'une valeur énorme de confort et de service pour chaque sou que vous dépenserez ici.

Nous aiguisons les patins!

W. G. HOUNSELL,

Prince-Albert - Saskatchewan

LOTS DE VILLE

Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Dorintosh

ASSURANCE DE TOUT GENRE

Ecrivez ou téléphonez pour renseignements

Bradshaw-Holroyde Agencies Ltd

Chambre 4-5-6-7- Banque de Commerce

PRINCE-ALBERT, SASK.

L'HABIT NEUF ET L'HABIT NETTOYE

La différence chez nous: une complète au prix d'achat, mais une apparence tout aussi belle.

Prince Albert Laundry

LAVAGE ET NETTOYAGE "SERVICE SI RAPIDE"

TEL. 2208 — 1122 [illegible]

PRINCE-ALBERT, SASK.

Téléphone: 2138 Tél. Résidence: [illegible]

A. C HOWARD

Représentant de la "MONARCH LIFE ASSURANCE CO"

PRINCE-ALBERT SASK.

Chambre 4, Masonic Temple

"HAMILTON FUNERAL HOME"

H. O. HAMILTON & FILS

Entrepreneurs de pompes funèbres

25 [illegible]

Téléphones 2085—2086

PRINCE-ALBERT, SASK.

Fondée en 1881

Téléphone: 1704 [illegible]

Dionne, Lalonde & Cie Limitée

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

Tanneurs et Corroyeurs

BUREAU ET FABRIQUE 45 & 48 Carré Victoria

MONTREAL, QUEBEC

JOHN DAISLEY

PLOMBIER EXPERT EN CHAUFFAGE

Réparations faites promptement

Nous sommes heureux de faire estimés pour contrats neufs.

Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage

111, 10ème RUE OUEST

Téléphone 2881. Prince-Albert

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Riverside Funeral Home, Ltée

Coin 1ère Avenue Ouest et rue de la Rivière.

(101 rue de la Rivière)

Service de jour et de nuit.

Jas. Saywright, Gérant

Prince-Albert— Téléphone: 2127

J. L. GUAY

ENTREPRENEUR GENERAL

Gravelbourg et St-Boniface

EN CONSTRUCTION

Hôpital Ste Croix Calgary, Alta

Hôpital Deer Lodge, Winnipeg, Manitoba.

EGLISE

Ponteix, Sask., et autres

"Si c'est un appareil électrique nous pouvons le réparer."

Outillage tout récent, connaissances approfondies dans notre spécialité, réparations de Magnétos, de Générateurs et de Démarreurs.

"Piles chargées en 8 heures"

SMITH AUTO ELECTRIC.

Téléphone 2207 [illegible] 1ère rue Ouest

PRINCE-ALBERT

E ALBIZZATI

REPARATIONS DE CHAUSSURES

CHAUSSURES A VENDRE

Ouvrage fait à la main garanti

19 [illegible] rue Est PRINCE-ALBERT

L'ASSURANCE-VIE GREAT WEST émet tous les genres de polices sur tous les plus fins.

Polices par revenus—Polices pour enfants—Dons pour familles ou subordonnés—Annuités—Dotations, 1 à 20 ans

Représentants

C. J. BROSTROM, C.L.U.

Surintendant: J. A. [illegible]

Gérant: L. A. BOILEAU

HALDEN ELEVATOR COMPANY, LIMITED

GRAINS, MINES, PETROLE

Courtiers—acheteurs de grain sur voie

Fil privé pour marchés de Winnipeg, Chicago, New York.

Utilisez l'Agence Canadienne Nationale

PRINCE-ALBERT. SASK.

BELL'S LTD.

Marchands de "Gilts [illegible]" pour [illegible]

[illegible]

PRINCE-ALBERT, SASK.

MODERN BREAD COMPANY, LTD.

PAIN [illegible]

Chez tous les épiciers. Exigez votre [illegible]

[illegible]

Téléphone 2205

PRINCE-ALBERT, SASK.

La confession prouvée

Posséder le pouvoir de retenir les péchés est joint à celui de les remettre, ceux qui sont établis juges des consciences, sont donc obligés de faire le discernement des péchés qui doivent être remis, et de ceux qui doivent être retenus. Or, ce discernement ne saurait se faire sans qu'ils les connaissent et ils ne peuvent les connaître que par l'aveu du coupable, par la confession. Donc la confession est vraiment d'institution divine. En tout, c'est ainsi que les Apôtres ont compris et exercé leur pouvoir.

Révision de la Vulgate

La Commission, chargée par Pie X en 1907, de la révision de la Bible d'après l'édition de saint Jérôme actuellement appelée Vulgate, en rend compte à Sa Sainteté le deuxième volume de ce travail. Il contient les livres de l'Exode et du Lévitique. Le premier volume, complété en 1926, comprenait le livre de la Genèse. C'est un travail immense qui prendra des années. Il a déjà exigé la préparation de 34 collections de photographies, chacune reproduisant un manuscrit différent. C'est en comparant ces manuscrits que les savants moines espèrent arriver à une édition définitive qui fera disparaître les erreurs qui se sont glissées dans les nombreuses transcriptions faites à la main au cours des siècles.

Guérison miraculeuse

Québec. — Mme Julia Long, de ... actuellement à Sainte-Anne de Beaupré, N.Y., dit avoir été guérie le lundi après avoir gravi avec confiance les marches de la Scala Santa.

C'est son mari, un protestant, qui annonce la nouvelle aux Pères Rédemptoristes, nous annonce le directeur des pèlerinages.

Madame Long est âgée de trente-cinq ans environ, elle avait été victime d'une fracture au bras qu'elle ne pouvait plus remuer depuis quatorze ans et qui serait devenu normal.

Un grand besoin de religion

Si nos jeunes Canadiens qui partent pour les pays d'en haut n'étaient pas toujours irréprochables sous le rapport de la moralité, ils gardaient tous cependant un grand besoin de religion, et la foi qu'ils avaient puisée au sein de leur famille ne les abandonna jamais, même après qu'ils eurent vécu de longues années loin de tout secours religieux. Beaucoup d'entre eux conservèrent scrupuleusement des pratiques religieuses qu'ils avaient promis de garder en laissant le toit paternel, en faisant leurs derniers adieux à leur mère.

Un de ces voyageurs, qui avait laissé le Canada à l'âge de 14 ans, a conservé pieusement le chapelet de sa première communion pendant soixante ans qu'il a vécu dans le Nord-Ouest. Il avait été fidèle à le porter avec lui. Ceux qui savaient lire en partant du Canada et qui avaient apporté avec eux des livres de piété faisaient le dimanche une lecture qui entretenait dans leur coeur le souvenir des principales vérités chrétiennes qu'ils avaient apprises autrefois. Souvent, après des années d'oubli et de désordre, ces pensées chrétiennes pour quelque temps par les passions, se réveillaient tout à coup, ravivant la foi de ces pauvres abandonnés et les ramenaient à une vie chrétienne. Aussi quand les missionnaires parurent dans ces pays sauvages, s'ils trouvèrent des désordres, ils ne trouvèrent pas d'impiété, et partout ils furent reçus par les familles de nos anciens Canadiens comme des anges de Dieu.

(Mgr Dugas, ptre, "Légendes du Nord-Ouest", extrait de "Notre légende dorée.")

La population du Canada est de 9,796,000

Ottawa.—Le bureau fédéral de la statistique estime que la population totale du Canada au premier juin dernier était de 9,796,000. C'est une augmentation d'environ 138,000 personnes sur la même date l'an dernier. Depuis 1921, la population canadienne a augmenté de plus d'un million et celle de la Saskatchewan de 169,180.

Pour la modestie chrétienne

La question vaut la peine qu'on y revienne, car elle est d'une gravité et actualité telles que pas un chrétien, disons pas un honnête homme, ne peut s'en désintéresser.

Depuis des années, mais surtout l'été dernier, les extravagances de la mode dépassèrent toutes les bornes: robe courte, collante et transparente, bras nus, décolletage choquant. Toutes les laideurs s'ajoutent les unes aux autres pour défigurer ce qu'un goût et un art bien compris devraient délicatement embellir.

Libre à chacun, après tout, de s'enlaidir à qui mieux mieux, tant qu'il n'y va de sa seule personne. Mais quand une mode inconsidérée porte atteinte à l'honnêteté publique, tout homme qui se respecte a le droit de protester; ceux qui ont l'autorité en ont le devoir. Ils n'y ont pas failli.

La plus haute autorité morale d'ici-bas, les Souverains Pontifes, N.N. SS. les évêques ont élevé la voix pour rappeler, parfois en des termes à faire trembler les inconscientes aux toilettes indécentes, la gravité du précepte de la modestie chrétienne.

Dans leur folle préoccupation de plaire, disait Benoît XV, elles (ont) de femmes de tout âge et de toute condition) ne voient pas combien, par les modes inconsidérées qu'elles suivent, elles offensent non seulement les hommes chastes mais Dieu lui-même.

S. S. Pie XI dans un discours aux prédicateurs de Carême à Rome en 1926 n'était pas moins énergique:

"Il est une honte du peuple chrétien qui concerne spécialement les femmes: c'est leur indécence dans leurs vêtements. C'est une vraie ruine, non seulement de leur dignité chrétienne, mais humaine. Il en est qui cherchent à unir cette honte avec la profession de la religion, de la foi catholique. C'est une véritable inconscience qui, de chrétiennes (membres du Christ) devant être les temples de Dieu, fait, comme dit saint Paul (I Cor., VI, 15), des membres de femmes de mauvaise vie. Et c'est là un grand mal, cause de maux pires encore."

Dans un autre discours où il exaltait la modestie de la bienheureuse Frassinetti (14 août 1926), le Saint-Père regrettait de voir aujourd'hui la femme offrir un spectacle qui fait peine. "Elle semble, a-t-il dit, vouloir oublier complètement la pudeur, don précieux de Dieu.

Grâce à Dieu, d'innombrables personnes sont et resteront un édifiant exemple de modestie et d'obéissance.

D'autres, cependant, en nombre également, n'ont pas encore compris. Elles osent, sous prétexte de mode, d'hygiène ou d'indépendance, tout braver: graves avertissements de l'autorité religieuse, conseils d'amis, troubles de la conscience, raisons. Instinctivement, à la rencontre d'un prêtre, elles portent la main sur la poitrine, comme pour couvrir une blessante nudité...

Si ces personnes connaissaient l'origine de cette mode dont elles se font parfois gloire.

Eh bien, la vérité, la voici: Les modes actuelles ne sont pas autre chose que le résultat des efforts concertés des ennemis de l'Eglise.

Dans les annales de la Franc-Maçonnerie, les aveux ne nous manquent pas sur ce point. Ne lisons-nous pas entre autres dans les documents cités par Crétineau-Joly dans son ouvrage l'Eglise romaine et la Révolution (t. II, p. 150), ce propos d'un franc-maçon haut placé: Pour détruire le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme, mais puisque nous ne pouvons la supprimer, corrompons-la.

Malheureusement nos ennemis ne réussissent que trop bien dans l'exécution mondiale de leur plan satanique:

Désaxée et socialement pervertie, la femme est devenu le jouet des couturiers métèques et juifs et de toute une pègre internationale. Entre leurs mains savantes à flatter les mauvais instincts, elle a été un instrument docile de leurs fantaisies démoralisantes. On l'a habituée à ne plus s'étonner d'exaucer les autres; pour la mieux pervertir, on a tourné la conscience de l'enfant et de la jeune fille en créant un code nouveau d'innocence où rien n'est mal, rien n'est indécent où, sous prétexte d'hygiène et de culture physique, on peut tout montrer, tout exposer à l'air, la pudeur et ses exigences n'étant, tout compte fait, qu'un manque d'innocence.

Notre génération passe par une terrible crise de conscience: on a désappris à appeler bien, ce qui est bien et mal ce qui est mal. En face d'écarts absolument condamnables, la conscience ne réagit plus. Et le mal se consomme, se multiplie à l'infini au grand détriment des âmes.

Qu'on ne dise pas que nous exagérons. Il y a des faits éloquents par leur éloquence sur la jeunesse du péché d'impudeur.

Un jeune homme de bonne famille se trouve convalescent, après la grave affection qui l'a retenu trois mois dans une clinique. Bientôt donc il pourra rentrer chez lui. Le médecin en chef, grand ami de la famille, a le droit et se sent le devoir de lui faire une leçon de morale. Comme médecin, il a une autorité incontestable et il en profite pour parler clairement au jeune homme: "Vous connaissez déjà, par expérience dangereuse, ou conduisent les mondanités dangereuses; maintenant, tenez-vous sur vos gardes, prenez de fermes résolutions."

Ecoutez la réponse foudroyante de vérité du pauvre adolescent: "Docteur, merci. Vous n'avez que trop raison. Mais que ne pouvez-vous, vous médecin, monter aussi en chaire et dire aux dames et aux jeunes filles qui se targuent d'être honnêtes et qui le sont intérieurement, de l'être beaucoup plus à l'extérieur. Car moi-même, sans sortir du milieu bien digne de ma famille et du cercle de mes relations, je trouve déjà à chaque pas, parmi celles qui sont, sans doute, les meilleures, le feu qui brûle les veines... et qui finit un jour par éclater dans le fournaise de la passion. Merci, docteur, mais puisque vous êtes catholique, parlez aux prêtres, qu'ils ne s'en tiennent pas aux bonnes intentions des personnes et condamnent leurs inconvenances extérieures, inconscientes, je veux bien le croire, mais dangereuses pour leur entourage. Elles iront peut-être au paradis, mais, sans y penser, elles nous lancent parfois dans l'abîme."

Une jeune fille qui lui demandait: "Pourquoi avez-vous prêché si sévèrement contre les modes actuelles? Je ne vois pas où est le grand danger, ni pour moi ni pour les autres. Veuillez me le montrer plus clairement, et, je vous le promets, votre réponse sera ma ligne de conduite."

Le R. P. Mateo fit cette réponse décisive: "Ecoutez ceci: si dans une tenue très peu modeste, avec des robes trop courtes et un décolletage exagéré, vous faites une promenade de plusieurs heures dans le centre de la ville, voulant, par simple vanité, attirer l'attention sur votre personne, croyez qu'en rentrant chez vous vous aurez probablement la responsabilité de plus d'un péché grave, peut-être de beaucoup, que vous aurez fait commettre... Je vous respecte votre candeur, mais je vous dois cette réponse sévère. Et maintenant, en enfant sérieusement pieuse, soyez docile et humble sans toute frivolité de forme." La jeune fille en fut très frappée et se maintint, malgré son milieu, dans une modestie admirable.

Il ne peut donc être question de "peccadilles de petits ..." le péché d'impudeur existe, et il est terriblement effrayant dans ses conséquences morales, tant pour l'individu que pour la société.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2382
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des Hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets. Maladies de la femme
Bureau—Tardiff Building Tél. 2168
Résidence: 205 Willow Cartier Tél. 1407
PRINCE-ALBERT SASK.

Ex-interne de l'Hôpital N.-D. (Montréal), des hôpitaux de New-York et Chicago
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—341 [illegible]
Résidence—[illegible]
SASKATOON, SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
M.A., L.L.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

DAVIS, FRASER & DAVIS
Avocats, Procureurs, Etc.
Hon. T. C. Davis, K.C.
P. E. Davis, LL.B. H. J. Fraser
Chambre 8, Masonic Temple,
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

A. C. MARCH & CIE
Procureurs, Avocats et Notaires
A. C. MARCH, B. A.
McDonald Block, Prince-Albert
F. J. BOECKLER, B. A.
Rosthern, Sask.

Dr N. KANIGAN
CHIROPRACTICIEN
[illegible]
Heures de bureau, 10-12, 2-5 ou par appointement
TELEPHONE 2718
[illegible] Prince-Albert, Sask.

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. R. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 1 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2402
PRINCE-ALBERT SASK.

Les laissez-passer ... "Oblatas". Agréé auprès des Pères Blancs d'Afrique
F. H. BOUTHILLIER
Associé avec F. J. Tonkin
Ornements d'Eglise
[illegible]
1960 Rue Cornwall. REGINA.

A LOUER

Dr J. E. REINHORN
DENTISTE
Bureau avec le [illegible]
GRAVELBOURG, SASK.
Téléphone 42 [illegible]

Activités . . .

(Suite de la page 1)

Tel que promis, lors de l'organisation du concours régional de langue française, vous trouverez ci-dessous la liste des donateurs du concours.

Je tiens à remercier sincèrement les donateurs pour l'entrain empressé avec lequel ce montant a été souscrit. Les récompenses de nos écoliers sont arrivées. Les résultats du concours provincial nous seront bientôt connus, de sorte que, tout sera prêt pour la distribution annuelle des prix.

Le comité régional, réuni à Hoey, le samedi 13 juillet, a décidé que notre convention annuelle aura lieu à Hoey le dimanche, 11 août, de midi à 6 heures.

Figurez, à l'heure actuelle, quel sera le programme de la fête, vous le trouverez dans le numéro du "Patriote" qui précèdera le 11 août prochain. Donc, que tout le monde se prépare, jeunes et vieux, pour le 11 août prochain. Le comité d'organisation sait d'avance que les Franco-Canadiens qui habitent nos quatre paroisses de la région, seront tous là, et nous comptons également sur tous les groupes environnants. Encore une fois n'oubliez pas la date ni la grandeur de votre oeuvre et du Canada français, rendez-vous à Hoey le 11 août.

* * *

Liste des donateurs du concours régional de français:

MM. Wilfrid Gareau, 2.00; Eugène Gaudet, 1.00; William Roch, 1.00; Jos.-A. Gaudet, .50; L.-O. Dénoncourt, 1.00; Albert Dupuis, 1.00; Emile Dupuis, 1.00; Lucien Demers, 1.00; M. l'abbé Carpentier, 2.00; MM. Alcide St-Hilaire, 1.00; Arthur Dupuis, 1.00; W.-A. Boucher, 2.00; Rosario Gareau, 1.00; Jean-M. Boucher, 1.00; Armand Gareau, 1.00; Julien Georget, 1.00; Ovila Martin, 1.00; Félix Branger, 1.00; D.-L. Grenier, 1.00; Joseph Blondeau, 1.00; J.-B. Boucher, 1.00; A. Légaré, 1.00; Henri Prince, 1.00; Zénon Gaudet, 1.00; Emery Gaudet, 1.00; J.-A. Motut, 2.00; A. Langlois, 1.00; P.-M. Marcotte, 1.00; Hector Gaudet, 1.00; A. de Margerie, 2.00; J.-M. Hallé, 1.00; Mlle A. Grenier, 1.00; MM. A. Bernard, .50; A. Trifficier, 2.00; Emile Noël, 1.00; H. Roy, 1.00; Louis Provost, 1.00; L. Préfontaine, 1.00; C. Trudier, 1.00, A. Leclerc, .50; W. Pelletier, .50; Paul Blondeau, .50; Frank Bédard, 1.00; Paul Gareau, 1.00; Albert Nash, 1.00; Jean Brearner, .25; B. Vail s. .25, Fis Georget, 1.00; Joseph Georget, 1.00; Joseph-A. Georget, 1.00; E. Gauvent, 1.00; Albert Barré, .50; Tancrède Jeulert, 1.00; G. Baribeau, .50; Hormidas Baribeau, 1.00; Adolphe Parent, .50; E.-C. Fombaix, 1.00, Jos. Ouellette, 1.00; L. Gallie, .10; J.-A. Danserest, 1.00; Henri Baudais, 1.00; Charles Préfontaine, 1.00; A.-P. Laforiane, 2.00; A.-L. Kennedy, .50; Jos. Doucet, 1.00; Julien Georget, 2.00; E. Unilveal, .50; D. Ladouceur, .50; Jules St-Arnault, 1.00; H. Godin, .50; D. Branger, 1.00; J.-A. Dubord, 1.00; Alph. Godin, .25, J. Pepen, 1.00; Octave Parent, 2.00; Fred. Bellehumeur, 1.00; Joseph Redon, 2.00; Alphonse Georget, 1.00; N. Dedenais, 1.00, Charles Pepen, .25; Ovila Baribeau, .50, J. A. Cloutier, 2.00; Henri Begroud, 2.00; Horace Bellehumeur, 1.00; Ernest Boucher, 1.00; Roch Lefebvre, .50; Mme Victor Perrinot, 1.00; E. Kate, 1.00; Alex. Jungman, .25; Raoul Trottier, .25; Noël Chicoine, 1.00; Oct. Regnier, 1.00; Alfred Boyer, 1.00, Patrice Lapine, 1.00; Emile Fauchon, .50; Pierre Leblanc, .25; A.-F. Houle, 1.00; Emilien Ethier, .50; Jos. Barnes, .50; Auguste Viola, .45; B. Bérenger, 1.00.

Nombreux sont ceux qui m'ont permis de faire quelque chose pour cette oeuvre. Quoique je n'aie rien reçu encore, j'espère qu'ils se feront un plaisir et un devoir de me faire parvenir leur participation avant le 11 août. Je fais appel en même temps aux districts scolaires qui n'ont encore rien fourni.

Une liste supplémentaire sera publiée plus tard.

J.-A. MOTUT,
Organisateur.

"Un petit livre sur un grand sujet"

Je viens de parcourir rapidement un manuel publié par Mgr Léonidas Perrin, chanoine de St-Jean de Latran, et intitulé "les Eglises orientales." C'est une étude succincte, exacte, très claire, sur l'Eglise d'Orient et sur ses différentes formes cultuelles. C'est un magnifique petit volume donnant un aperçu très bref sur la position religieuse de tous les rites orientaux... Rien de plus opportun en un temps où le Souverain Pontife travaille sans relâche à la réunion des églises. Dans son encyclique récente "Rerum orientalium", en date du 8 septembre 1928 et adressée aux évêques du monde entier, le pape Pie XI supplie d'une façon touchante l'épiscopat catholique de donner à cette question du retour des Orientaux à l'unité de l'Eglise, toute l'attention et la sollicitude qu'elle mérite. L'auteur a donc voulu nous aider à coopérer avec le Père commun des fidèles à cette oeuvre immense. Il a fait un travail très intéressant et hautement utile. Que de fois dans notre grand Ouest cosmopolite, nous nous trouvons en contact avec des membres de l'Eglise orientale, sans savoir s'ils sont des nôtres ou non. Le petit manuel de Mgr Perrin nous renseignera abondamment et nous permettra de distinguer les catholiques de ceux qui ne le sont pas. C'est donc un petit livre qui devrait avoir une place d'honneur dans toute bibliothèque ecclésiastique et nous le recommandons volontiers. C'est un petit livre qui traite magistralement un grand sujet.—J. M.

Au service de la famille

(Par le R. P. Lalande, S. J.)

Le nouveau volume du Père Lalande porte les plus hautes approbations que puisse recevoir chez nous une oeuvre littéraire et religieuse. Par ailleurs, le seul nom de l'auteur lui serait une recommandation suffisante.

S. E. le cardinal Rouleau félicite l'auteur de continuer par son excellent livre le bien qu'il accomplit partout par sa parole. Mgr Georges Gauthier "retrouve le Père Lalande tout entier" dans son volume et se réjouit de le voir traiter une question essentielle. Le problème de la famille, dit-il, était déjà inquiétant: l'agitation féminine le rend angoissant. Mgr Forbes veut que cette oeuvre nouvelle de l'auteur soit dans toutes les familles de son diocèse.

A l'intérêt du volume, s'ajoute une préface magistrale de Mgr Courchesne.

Nous recommandons en particulier la célèbre conférence de la Revanche des berceaux et la note capitale qui l'accompagne.

Il faut lire de même le tableau à double plan du ménage heureux, avec sa trinité de personnes, et celui de l'intérieur familial, mondain, léger, où le mari et femme descendent parallèlement, l'un et l'autre, l'un par l'autre, vers les misères de l'infidélité. Mais ce que nous recommandons en particulier à tous les lecteurs, ce sont les "Notes familiales." Les oeuvres sociales, féminines y sont exposées en un raccourci admirable et impressionnant. Les féministes politiques et les suffragettes y trouveront tout ce qu'il faut, si elles sont sincères autant qu'elles sont encombrantes, pour renoncer à leur aventure.

En vente à l'Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, 75 sous l'unité, $6.60 la douzaine, $40.00 le cent, port en plus, et dans les principales librairies.

Production de l'automobile

La production de l'auto, au Canada, vient d'atteindre un nouveau record. Elle représente, pour 1928, une valeur de 162.3 millions quand elle était de 128.7 millions en 1927 et de 133.5 millions en 1926. Dans ces montants on inclut la valeur des voitures, de leurs parties de rechange, ainsi que les réparations faites aux autos.

La médecine de famille

M. Andrew Sedermatt de Chicago Heights, Ill., écrit: "Il y a toujours quelque chose qui cloche à la santé d'une grande famille; maux d'estomac, intestins irréguliers, rhumes, maux de tête, etc., mais quoi que ce soit le mal, le Novoro du Dr Pierre est toujours le remède qu'il faut aux enfants aussi bien qu'aux grandes personnes. Il est notre remède de famille depuis 25 ans." Il est vendu seulement par des agents spéciaux nommés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill. Ce n'est pas une médecine de pharmacie.

Livré exempt de douane au Canada.

* * *

Un conseil approprié.

Monsieur, chapeau bas ... Docteur, c'est heureux que je vous rencontre. Je me sens d'une telle faiblesse que je ne sais si je pourrai continuer chez moi; je vous en prie, assurez le docteur, que dois-je faire? Que dois-je prendre?

Médecin, pressé, sans saluer. — Eh! mon cher ... ou ne pas prendre un taxi.

* * *

Une maîtresse, au début de la classe, dit à ses élèves:

—Vous savez, mes enfants, que nous ne devons plus de prières, et Quand nous voulons le bonheur, d'invoquer l'Etre suprême, vous regarderez le soleil.

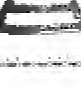
Alors, une petite fille de treize ans:

Mais, Mademoiselle, ... sont, qu'est-ce qu'il faudra que je regarde?

Pourquoi Êtes-vous Souffrant?
Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux courants.
[illegible]
NOVORO
Du DR PIERRE
[illegible]
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
[illegible] CHICAGO, ILL.

PENSIONNAT
des Soeurs de l'Assomption S.V.
BATTLEFORD, SASK.
Désirez-vous procurer à vos filles une éducation soignée? Envoyez-les à BATTLEFORD, Sak.
Une attention spéciale est donnée aux jeunes filles qui se préparent à l'enseignement bilingue.
Le Programme de l'Instruction Publique de la Saskatchewan est suivi dans tous les Grades jusqu'au XII inclusivement.
Au cours français le Programme de l'A.C.F.C. est suivi; la musique, la peinture, le chant sont enseignés.

VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU : 90, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphones: 2-3227 et 2-6993


Avis aux Municipalités
Nous avons en main 22 cloches pour les appels en cas d'incendie.
Nous pouvons sur demande fournir les spécifications de nos cloches. Nous en avons de différents modèles et différents poids, à partir de $160.00 jusqu'à $600.00.
C. EMILE MORISSETTE LIMITEE
[illegible] RUE LATOURELLE QUEBEC

Pas de tigres!

J'ai rencontré naguère, près d'Alger, un jeune homme employé à la culture des vergers d'agrumes. Vêtu comme un paysan berbère, il avait cependant le teint doré, des yeux longs, noir sur blanc, d'un éveil mouillé, et une nonchalance invincible. Ayant causé un peu de temps avec lui, je lui ai demandé:

— Pourquoi avez-vous quitté ton pays des Indes? Pourquoi rester ici, pauvre et sans famille?

Il a fini par me répondre:

— Parce qu'il n'y a pas de tigres dans la Mitidja.

* * *

Remontons au Nord. Voici un port français sur les côtes de l'Océan. Un vieux bateau, un cotre à la poitrine large, sur le modèle de celles des ours, est amarré le long d'un quai. Le cotre est déchargé par une équipe d'une douzaine d'hommes.

Ils appartiennent à des races différentes. Huit français, deux Italiens, un Espagnol et puis ce grand bel homme, au visage si intéressant et facile à lire, cela fait bien la douzaine. Le dernier dépasse les autres de toute la tête. Quel âge a-t-il? Il a cinquante ans environ, un corps mince, le visage rasé, les yeux un peu bridés, le regard sérieux, qui serait bon si l'homme consentait à sourire, mais qui demeure indifférent et reçoit toutes les images, celles des choses et celles des compagnons, sans que l'attention s'éveille. Tout à l'heure cependant, quand un de ses camarades s'est approché de lui pour lui demander du feu, il a porté la main droite, militairement à sa casquette, et, la cigarette allumée, il a même répété le geste. Education, à coup sûr. Qui est-ce?

Ce débardeur a été colonel. Il a fait partie de l'armée Wrangel. Il s'est battu, pour la Russie et pour nous. A l'arrière, tous les siens ont été massacrés par les bolchévistes. Je ne sais comment, il a rejoint l'armée anglaise et quitté l'Orient, et, depuis huit ans, il est là, chez nous, manoeuvre.

Dans la ville, ils sont une quarantaine de Russes, officiers, sous-officiers ou soldats, de l'ancienne armée. On vit pauvrement! La patrie est loin, l'élément par une bande de démons aux visages d'hommes. Deux compagnons ont essayé d'y rentrer: jamais on n'a reçu de leurs nouvelles. Quelques lettres, cependant, arrivent de Russie, par des détours. Elles disent qu'on souffre cruellement là-bas, qu'on aime encore; elles disent qu'on ne trouve plus guère de pain, plus de café, plus de thé, plus de sucre, et que les femmes manquent même d'aiguilles pour repriser les vêtements. Celui qui veut manger à sa faim doit entrer dans l'armée rouge.

Rien ne rapproche les coeurs comme la douleur. Les exilés, éparpillés, dans la ville et les faubourgs, se réunissent aussi souvent qu'ils le peuvent.

On ne vit pas sans Dieu. Ces serviteurs de religion orthodoxe, n'avaient pas de pope parmi eux. Un de leur race, un mécanicien de la marine, dans un autre port de l'Océan, s'est fait ordonner prêtre, afin de secourir l'autre misère, la plus grande et l'inévitable. Parfois il reçoit une lettre, un télégramme: "Venez, un tel est mourant! Venez, il y a un mariage à bénir! Venez, un enfant est né dans l'exil, pour la Russie!" Et les frais de déplacement sont payés par la caisse commune. Enfin, chaque année, — je crois que c'est le 23 janvier, — on fête la Sainte-Tatiana. C'est la patronne de la très vieille Université de Moscou.

Et alors, le 23 janvier, on donne un concert, dans une des salles de la ville, au profit des camarades sans travail, ou malades, ou trop âgés. Les musiciens ne manquent pas parmi les réfugiés. Ils ont de belles voix qui chantent en choeur des mélopées de la plaine de Volga et les ardentes chansons cosaques. Un buffet a été dressé dans une pièce voisine. Ce soir-là, le colonel et plusieurs camarades, avec lui, sont en habit.

Quelqu'un a demandé:

— Colonel, existe-t-il beaucoup d'autres groupements comme le vôtre en France?

— Je ne sais pas.

— Des colonies russes?

— Plus d'un millier des nôtres cultivent la terre entre Toulouse et Bordeaux. Sont-ils organisés? Je ne sais pas.

Et pourquoi vous, plaisez-vous, autant que ce soit-là peut-être vrai, pourquoi vous, plaisez-vous dans cette ville? Il y en a de plus grandes.

— Sans doute.

— Vous pourriez trouver un port plus animé, des gains journaliers supérieurs.

— Qu'est-ce donc qui vous attache ici?

— Une chose.

— Laquelle?

— Il n'y a pas de communistes!

René BAZIN,
de l'Académie française.

M. Ferguson tient tête aux Orangistes

Dans un discours prononcé à Toronto, le 12 juillet, devant 10,000 Orangistes, le premier ministre Ferguson explique que le règlement XVII stipule qu'un élève de langue française doit apprendre l'anglais suffisamment pour pouvoir suivre les cours en anglais avant d'entrer en seconde classe dans les écoles publiques.

"Quel fut le résultat de ce règlement? se demande-t-il. Le résultat fut que la population française, à tort ou à raison, le regarda comme une tentative en vue de détruire son patrimoine et abolir sa langue maternelle. Elle refusa de s'y soumettre ou de coopérer avec le département de l'Instruction publique."

Comme on lui demandait pourquoi il n'avait pas imposé cette coopération, M. Ferguson répondit: "Il n'existe qu'une seule loi obligatoire dans cette province, et c'est la loi qui oblige les parents à voir à ce que leurs enfants reçoivent de l'instruction. L'enfant peut recevoir cette éducation dans une école publique ou une école privée. Le département de l'Instruction publique établit certains principes, modèles d'enseignement, mais, si une école ne sollicite pas jusqu'à eux, la province n'a pas plus le droit d'intervenir et de la fermer qu'elle n'a le droit de fermer un endroit du culte.

J'ai toujours poursuivi un but sincère et honnête. J'ai agi comme je l'ai fait après une étude des plus sérieuse du problème. Je n'ai jamais demandé à un homme quelconque de voter pour moi, et je ne le ferai jamais. Vous pouvez examiner mon dossier et le passer au crible, et, s'il n'est pas conforme à vos exigences, vous pourrez vous en choisir un autre qui le sera."

Quelque temps auparavant, M. Ferguson entendit un autre orateur, Cecil W. Armstrong, ancien grand secrétaire de la loge orangiste du Manitoba, dire comment les orangistes avaient aidé le gouvernement Bracken au Manitoba sur une semblable question d'écoles bilingues. Nous allons faire exactement la même chose dans l'Ontario, dit M. Armstrong.

Un certain nombre des auditeurs interrompirent constamment le premier ministre au moment où se levant après M. Armstrong, il expliqua la politique suivie par son gouvernement. Le litigieux problème d'enseigner l'anglais aux enfants de langue française, dit-il, est du ressort du département de l'Instruction publique pour ce qui est des conditions locales, et les rapports qu'il a reçus comme ministre de l'Instruction publique montrent que le plan fonctionne d'une façon satisfaisante.

L'ignorance et le fanatisme poussent aux mêmes violences. On l'a constaté lors des élections de juin. Espérons qu'en Saskatchewan, il se trouvera des chefs aussi intelligents et aussi énergiques que M. Ferguson et M. Hughes, orangistes convaincus, pour mater les extrémistes.

Curiosités

Les richesses de la Mer Morte

Nous avons toujours cru que la Mer Morte, en Palestine, est un endroit désolé, où rien ne vit, et qui est l'image de la mort. Or, d'après de toutes récentes analyses, on sait que depuis la fin de la grande guerre la Palestine est sous un mandat anglais, et les Anglais examinent toujours ce qu'on appelle les "possibilités économiques" des territoires où ils pénètrent—la Mer Morte contient des fortunes.—Ses eaux seraient, à ce qu'on prétend, d'une extraordinaire richesse en produits chimiques de tout genre. D'une superficie de 340 milles carrés, et à 1,300 pieds au-dessous du niveau de surface de la Méditerranée, la Mer Morte, selon ces récentes analyses, contiendrait 1,300,000,000 de tonnes de sels de potasse, 11,900,000,000 de tonnes de sel, 81,000,000 de tonnes de gypse, 22 milliards de tonnes de chlorure de magnésie, 853 millions de tonnes de sels de brome et des millions de tonnes d'autres produits chimiques, dont on porte la valeur d'ensemble à plus de mille milliards de dollars. Cela paraît être fantastique; mais ce sont des revues de chimie qui alignent froidement ces chiffres. Quoi qu'il en soit, il y a une demande auprès du fonds de cette évaluation, car il vient de se former un consortium de toutes les grandes industries chimiques du Royaume-Uni, sous le nom d'Imperial Chemical Industries Limited, pour solliciter du gouvernement britannique, au fond maître en Palestine, le privilège de l'exploitation exclusive des eaux de la Mer Morte. Maintenant qu'on a construit des voies de chemin de fer et de tramways dans les déserts de Palestine, qu'on a jeté des barrages en travers du Jourdain pour l'utiliser à la production d'énergie hydro-électrique et que des taxis circulent dans les rues de l'ancienne Jérusalem, il ne manquait plus que de vastes usines chimiques dressant leurs cheminées, leurs réservoirs et leurs citernes autour de la Mer Morte.

Un lac extraordinaire

Un lac extraordinaire se trouve situé dans la région du Yukon et du Klondike.

Ce lac, auquel son découvreur, le P. Tosti, donna le nom de Solovick, offre ce phénomène étrange de ne pas geler l'hiver. De plus, et bien qu'on ne lui connaisse pas de communication avec la mer, son niveau monte en même temps que la marée sur les côtes de l'Océan glacial. Si le lac Solovick ne gèle pas, ce n'est pas parce que ses eaux sont très salées, elles ne le sont nullement, c'est bien parce que sa température s'élève en hiver et elle s'élève au point que s'y baigner serait très agréable. Aussi ce lac devient le refuge de tous les poissons des cours d'eau qui l'alimentent et l'affluence de ces poissons y serait telle qu'on pourrait en prendre à la main et en tirer une quantité avec un simple bâton.

Des artistes de passage ici

Le théâtre Orpheum de Prince-Albert a connu durant quatre jours cette semaine, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, l'après-midi et le soir, le Trio Baldwin, sous les auspices de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Ce trio est composé comme suit: Madame Blanche Bergeron, soprano lyrique, la jeune Yvonne ... Steeten, ténor d'opéra. Ces deux artistes ont été lauréats aux grands conservatoires de Paris et de Gand. Leur programme sera composé d'extraits des opéras Faust, Carmen, La Tosca, Rigoletto et Louise, en français et en italien. Leur programme comprend aussi des romances et de l'opéra léger en anglais. Mademoiselle Yvonne Uer, la pianiste accompagnatrice, est une artiste professionnelle avantageusement connue au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre. Ces artistes font une tournée jusqu'à la côte du Pacifique et dans toutes les villes importantes de l'Ouest du Canada.

Ces artistes, font oeuvre utile en faisant connaître et aimer la belle musique, la musique des maîtres, celle qu'il ne nous est pas donné souvent d'entendre à Prince-Albert. Aussi sommes-nous heureux de leur souhaiter la bienvenue et un auditoire nombreux.

La semaine dernière, leurs services furent requis par l'administration de l'Exposition de Saskatoon, et très appréciés des foules qui les entendirent.

Ceux qui craignent de s'ennuyer à entendre de la musique trop "savante" peuvent se rassurer, il y aura en même temps présentation de films comme à l'ordinaire.

Une montagne disparaît

Le directeur des postes à Takaka, Nouvelle-Zélande, annonce que le mont Stevens, dont la hauteur est de 3,000 pieds et qui se trouve à seize milles de la ville, s'est affaissé et a disparu.

Des glissements de terrain continuent à se produire dans la gorge située en arrière de Murchison, qui sont bouleversées de fond en comble.

On a décidé de transférer à Nelson tous les habitants qui demeuraient encore à Murchison. Cette opération a réussi parfaitement. On a maintenant secouru presque tous les colons résidant dans les vallées isolées.

Beaucoup de gens savent se contenter de peu, notamment parmi ceux qui sont satisfaits d'eux-mêmes.

L'enlèvement des cloches en Russie

Moscou.—Les bolchévistes ne se sont pas contentés d'enlever à la Russie ses symboles, ses hymnes, ses traditions et jusqu'à son nom, puisque l'immense pays ne s'appelle plus que l'U.R.S.S., la République des Soviets, ils lui retirent ce qui constituait une grande partie de la poésie russe: ses cloches.

Ainsi en a décidé le Conseil économique. Les cloches des églises seront enlevées; à la fonte, elles pourront fournir 150,000 tonnes de bronze.

Il y a des mines en Russie et des carriers pour travailler dans les mines, mais il n'y a plus d'argent pour payer les hommes, ni de pain pour les nourrir.

Le Conseil économique ne doute pas qu'on ne fasse de la turbine avec le produit de la fusion de cloches et qu'il en sait se part.

Prix Mathieu

Gravelbourg. — Le prix Mathieu fondé par M. Victor Mathieu, N. P. de Québec, à l'occasion du jubilé d'or sacerdotal de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Regina, Sask., et donné chaque année au Collège Mathieu, de Gravelbourg, dans le but de stimuler en la récompensant l'étude du français et de l'histoire du Canada, a été gagné cette année par M. Paul Piché, élève de rhétorique, pour le français, et par M. Clarence Aubé, pour l'histoire du Canada.

C'EST FOLIE que de souffrir longtemps de névralgie ou de maux de tête, quand les pastilles Aspirin apportent un soulagement si prompt et si certain. Les médecins les recommandent depuis 30 ans. Ces pastilles n'affectent pas le coeur. Prenez-les pour grippes, rhumatismes, sciatique, maux de reins. Gargarisez-vous avec, quand vous avez mal à la gorge, ou pour les amygdales. Vous trouverez dans chaque paquet des indications éprouvées. Toutes les pharmacies, aujourd'hui, vendent l'Aspirin authentique, qui peut facilement être identifié par le nom sur la boîte et la croix. Voyez sur chaque pastille

ASPIRIN

Aspirin est la marque de commerce enregistrée au Canada.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DEBDEN, Sask.

Le président du cercle de Debden, M. Narcisse Cyr, désire, par la voix du "Patriote", remercier les gens qui ont bien voulu répondre à l'appel du cercle local de l'A. C. F. C., afin de préparer la salle et pourvoir au logement des artistes du "Patriote", lors de leur court passage à Debden, en premier lieu, le docteur Cyr, qui a bien voulu mettre son logis à notre disposition; M. Louis Lafrenière qui a fourni son instrument de musique et M. Hector Tremblay, qui a fait le transport des chaises, etc.

VICTORIAVILLE, Qué

— M. et Mme Onésime Adam ont eu une agréable surprise de la visite de leurs bons amis de Gravelbourg, Sask. M. et Mme Napoléon Aussant et trois de leurs enfants, Toussaint et Sergius, ainsi que Mlle Aurore; M. et Mme Elie Beaulieu et leurs deux enfants, Jacqueline et Joseph. Ces deux familles ont fait le trajet en auto de Gravelbourg, Sask., à Victoriaville, P. Q., 2,300 milles. Ils ont traversé 7 Etats sans aucun accident. Ils sont enchantés de leur voyage.

FERLAND, Sask.

— Le 16 juillet, à Regina, à la chapelle privée de Monseigneur, avait lieu le mariage de Mlle Marianne Fournier, de Ferland, avec le docteur Léon Beaudoing, de Ponteix. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr Marois. M. J. L. Fournier servait de témoin à sa fille, tandis que le Dr Roy servait de témoin au marié.

Après la cérémonie, le déjeuner eut lieu à l'hôtel King, dans l'intimité. Parmi les invités, on remarquait Mgr Marois, M. l'abbé Charest, M. et Mme Fournier, père et mère de la mariée; les docteurs Roy, Trudel et Roony, M. et Mme Grégoire, M. et Mme Antonio Fournier et M. Philippe Bouillard. Après le déjeuner, l'heureux couple partait en auto pour un voyage à Winnipeg, Minaki, Duluth, Michigan, etc. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Mlle Pearl Kemp a pris la direction de l'école de Ferland, tandis que Mlle Blanche Marchand, celle de la Survivance.

— M. Louis Fournier a conduit à l'hôpital de Gravelbourg sa petite fille Denise, souffrant de la méningite, elle est sous les soins du docteur Soury. Nos meilleurs voeux de rétablissement.

L'église et le presbytère sont rendus à leur nouvelle place, c'est-à-dire au village de Ferland.

— La première communion des enfants de Ferland et de Milly eut lieu le 20 juillet, à 9 heures. Dix-sept petits enfants avaient le bonheur de recevoir le petit Jésus pour la première fois. A 2 heures de l'après-midi avait lieu la confirmation des enfants de Ferland et de Milly par Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface. Soixante-deux enfants ont été confirmés. Monseigneur nous expliqua dans une courte allocution le sacrement de confirmation, qui fut très écouté et des enfants, et des parents.

N.-BATTLEFORD, Sask.

La retraite des Soeurs de l'Enfant-Jésus, prêchée par le R. P. Couture, dominicain résidant à Prince-Albert, se clôturait par la touchante cérémonie de la profession religieuse de quatre novices, Soeurs Hélène de Jésus, Marie-Cécile, Marie-Angeline et Rose de Lima, Colleval, entourées de leurs parents, auxquels le prédicateur avait si bien montré la grandeur des voeux qu'elles allaient faire. Soient heureuses de se donner entièrement à leur divin Maître et époux, qu'elles serviront désormais dans leur vocation auprès des enfants. Aidées des prières de l'assistance, qui comprenait les Rdes Soeurs de la Providence de l'Hôpital de North Battleford et les Rdes Soeurs de l'Assomption, de Battleford, puis de leur famille religieuse, et sous l'influence des grâces d'une solide, pieuse et douce retraite préparatoire, ces jeunes professes pourront certainement se réjouir de leur donation à Dieu et à leur communauté.

La fête aurait été à son comble, si Monseigneur Prud'homme avait pu assister à la cérémonie, mais empêché par les occupations de son ministère, Sa Grandeur avait délégué le R. P. Taverner pour recevoir les voeux des professes.

— Liste des élèves de musique du couvent de l'Enfant-Jésus qui ont réussi dans les derniers examens du conservatoire de Toronto, sous la direction de M. E. Fauré, examinateur:

Théorie élémentaire: Elmer Maher, avec honneur.

PIANO

Grade "Junior", — Evelyn Shewell, avec honneur.

Grade "Primaire", — Elena Maher, avec honneur; ont passé, Hazel Murphy, Gladys Barsalou, Marie Lorisse, Geneviève Lafrenière.

Elémentaire. — Dorena Bell, avec honneur; ont passé Evelyn Perillon, Miriam Johnston, Bertha Nadon, Louise L'Heureux.

"Introductory," — Marie Barsalou, avec honneur; Jean Stannard, avec honneur; Geneviève Cunningham, avec honneur; a passé, Bertha Lallonne.

Académie de Notre-Dame de Sion de Prince-Albert —

Les élèves présentées, en juin dernier, aux examens du Conservatoire de musique de Toronto, ont toutes été reçues. Les résultats obtenus sont les suivants:

Grade "Intermédiaire", — May Carmichael, passé.

Grade "Junior", avec honneur, Doreen Carmichael; ont passé, Marjorie McKay, Hilda Marshall.

Grade d'"école primaire," ont passé, Betty Owen, Alma Hewitt.

Grade "Elémentaire", avec honneur, Sheelah Noble.

Grade d'Ecole élémentaire, avec honneur, Eloïse Marsh, Marguerite Couture.

Grade d'Ecole "Introductory", avec honneur, Eileen Pavan, Estelle Rochard.

Résultats des examens du VIIIe Grade. Toutes les élèves présentées aux examens du gouvernement ont été reçues. Jean Smith, mention honorable; Anne Malcolm, mention honorable.

Doreen Carmichael, Adrienne Champagne, Peggy Doyle, Kathleen Mahon, Betty Weatherly.

Un Collège de langue anglaise

Les RR. PP. Eddie Dubert, O.M.I., Recteur de l'Université d'Ottawa et D. Finnegan, O.M.I., curé de St-Joseph, désirant mettre les choses au point au sujet de cette nouvelle qui fait, au représentant du "Devoir", la déclaration suivante:

"Le document officiel, identifié, déclare clairement que le nouveau collège anglais sera pourvu de professeurs et contrôlé par les Oblats de langue anglaise de l'Est du Canada.

"Il n'a pas été question d'une université, mais d'un collège anglais affilié à l'Université d'Ottawa."

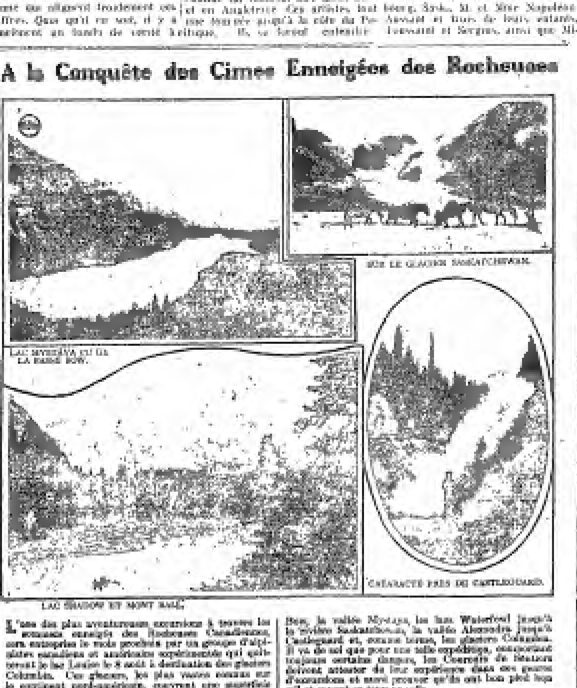
Disette d'eau en Grande-Bretagne

Londres.—La sécheresse continue en Grande-Bretagne. Si la situation ne s'améliore pas certaines villes manqueront d'eau dans quelques jours. Les autorités ont décrété l'économie de l'eau.

Puits et cours d'eau sont desséchés à de nombreux endroits.

Les dernières dépêches annoncent qu'il est tombé de grosses pluies ces jours-ci.

A la Conquête des Cimes Enneigées des Rocheuses



SUR LE GLACIER SASKATCHEWAN.

LAC MYSTAYA DU LA RIVIERE BOW.

CATARACTE PRES DU CASTLEGUARD.

LAC SHADOW ET MONT BALL.

L'une des plus aventureuses excursions à travers les sommets enneigés des Rocheuses Canadiennes, sera entreprise le mois prochain par un groupe d'alpinistes canadiens et américains expérimentés qui quitteront le lac Louise le 8 août à destination des glaciers Columbia. Ces glaciers, les plus vastes connus sur le continent nord-américain, couvrent une superficie de 150 milles carrés et sont entourés de montagnes dont les cimes atteignent, en certains cas, une altitude variant entre dix à douze mille pieds. Depuis l'inauguration de ces excursions de Coureurs de Sentiers, il y a quatre ou cinq ans, leur vogue s'est accrue considérablement et nombreux sont aujourd'hui les gens qui vont explorer les Rocheuses à cheval.

"Le départ des excursionnistes pour la randonnée des glaciers Columbia se fera du lac Louise, surnommé à juste titre la perle des Rocheuses, et leur itinéraire sera le suivant: la vallée de la rivière Bow sera remontée jusqu'au lac Bow, puis seront franchies la passe Bow, la vallée Mystaya, les lacs Waterfowl jusqu'à la rivière Saskatchewan, la vallée Alexandra jusqu'à Castleguard et, comme terme, les glaciers Columbia. Il va de soi que pour une telle expédition, comportant toujours certains dangers, les Coureurs de Sentiers doivent attester de leur expérience dans ces genres d'excursions et aussi prouver qu'ils ont bon pied bon oeil et savent se tenir en selle.

Pour les Coureurs de Sentiers moins expérimentés, ou ceux qui ne sauraient disposer d'autant de temps, une excursion aura lieu de Banff le 1er août, à destination du camp de chalets du Castle Mountain. Ceux qui en feront partie passeront dans la région du lac Egypte, accessible pour la première fois cet été, de sorte que ceux qui y participeront pourront se vanter d'avoir été les premiers à s'y rendre en groupe. Les bords du joli lac Shadow, protégés par le mont Ball, hébergeront les excursionnistes pour la seconde journée de ce voyage, au cours duquel ils pourront voir aussi lacs alimentés par les glaciers des Rocheuses.

COLLEGE MATHIEU

Gravelbourg, Saskatchewan.

Collège français de la Saskatchewan

Agrégé à l'Université d'Ottawa.
DIRIGE PAR LES RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULEE
CLASSIQUE — COMMERCIAL — AGRICOLE

"Ce collège est l'oeuvre de ma vie. Je mourrai content, si avant de disparaître, je le vois établi sur des bases inébranlables."
S. G. Mgr O.-E. Mathieu.

"Ce collège des Franco-Canadiens de la Saskatchewan contribuera largement à l'oeuvre grandiose de la survivance française et de l'expansion catholique des nôtres dans cette province."
S. G. Mgr Prud'homme.

COURS BILINGUES

COURS DES ARTS—COURS CLASSIQUE—COURS COMMERCIAL
COURS AGRICOLE

Ces deux derniers cours préparent les élèves à entrer dans les facultés de commerce et d'agriculture de l'Université de la Saskatchewan.

LE COURS CLASSIQUE conduit aux degrés de Bachelier-ès-Arts de l'Université d'Ottawa, et prépare les jeunes gens à toutes les carrières, au sacerdoce, au droit, à la médecine, etc.

COURS BILINGUES ADAPTES AUX BESOINS DES ENFANTS DE LANGUE FRANÇAISE DE NOTRE PROVINCE

Musique (Piano, Fanfare, Violon.) Dactylographie.

Personnel qualifié; construction spacieuse et moderne; salles de récréations et de débats; terrains de tennis, champs de balle et de balle-au-camp; laboratoires de physique et de chimie; régime alimentaire sain et abondant, agréable surveillance, discipline de discernement.

Pour plus amples renseignements s'adresser au:
REVEREND PERE RECTEUR,
Collège Mathieu, GRAVELBOURG, SASK.

A la mémoire du P. Lacombe

(Suite de la première page.)

grand missionnaire et un grand citoyen. Aujourd'hui, nous rendons hommage à la mémoire du citoyen beaucoup plus qu'à celle du missionnaire. Quels sont ceux qui furent de meilleurs citoyens que ceux qui vinrent ici ouvrir ce pays à la colonisation. Il y a longtemps, il vint planter la croix sur cette colline et commencer un établissement.

Le docteur McQueen, ministre presbytérien, rendit hommage à son tour au missionnaire qu'il a connu intimement. Le maire Bury apporta son tribut d'admiration au Père Lacombe: "Aucun homme ne mérite en Alberta une plus grande reconnaissance que celle due au Père Lacombe. Les citoyens de l'endroit devraient être orgueilleux qu'il ait travaillé sur ce sol.

M. R. Reilly, de Calgary, dit quelques mots. M. J. W. Pigeon présenta ensuite en français et en anglais le docteur J.-L. Pelletiere, président général de l'A. C. F. A.

Le docteur commença en faisant allusion à Wolfe et Montcalm morts tous deux sur les plaines d'Abraham.

"Sur leur monument on a écrit: Unis dans une mort commune, la postérité leur a élevé un monument commun."

Aujourd'hui nous sommes tous réunis pour rendre indépendamment de nos croyances respectives un hommage à un grand missionnaire."

L'orchestre joua ensuite le God Save the King et la foule se dispersa pour le souper.

Parmi ceux qui assistaient à la cérémonie, on remarquait un fort groupe de la province de Québec, dont les voyageurs de l'Université de Montréal, Mgr Sabourin, supérieur du collège de Valleyfield, M. Henri Laureys, directeur de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, qui prit la parole.

Le dévoilement a été fait par M. P. Beres, de Calgary, et le principal orateur a été un neveu du héros de la fête, M. Liguori Lacombe, C. R., représentant de la division Laval-Deux-Montagnes à la Chambre des Communes.

M. Lacombe a tracé un vivant portrait de celui à qui il a l'honneur d'être allié par le sang.

"Saluons, chapeau bas, dit-il, le vénéré Père Lacombe, que toute la population du Canada honore aujourd'hui, car il a su porter la croix et, à son exemple, rappelons-nous que nous sommes nés d'une race fière et soyons toujours des Canadiens."

Le lieutenant-gouverneur de la province de l'Alberta et le premier ministre J.-E. Brownlee étaient présents, ainsi qu'un nombreux clergé, et tous les Pères Oblats qui faisaient la retraite annuelle, en ce moment à Saint-Albert.

AVENUE DU SOUVENIR

Pour commémorer non seulement le souvenir du R. P. Lacombe, mais encore celui de tous les missionnaires qui vinrent en Alberta, avant 1875, l'on a construit une vaste avenue nommée "avenue du Souvenir." Grâce à sir Henry Thornton, président du Canadien National, le gravois de cette avenue a été donné par le Canadien National. C'est le département qui a construit et entretiendra cette avenue. Elle conduit à une chapelle où se trouvent les restes de Sa Grandeur Mgr Grandin, premier évêque du diocèse de Saint-Albert, des RR. PP. Lacombe et Leduc.

Le monument, fruit des souscriptions volontaires des populations de l'Ouest et de l'Est du Dominion, fixe d'une manière permanente et bien en vue les traits du vénérable missionnaire de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, pionnier de la foi catholique et de la civilisation chrétienne aux premiers temps des provinces des Prairies.

Réjouissons-nous de voir mise ainsi en pleine lumière la figure, et exaltée l'oeuvre d'un homme qui, même si l'on fait abstraction de religion, reste digne de l'admiration de tous les Canadiens, à cause du désintéressement et du zèle qu'il apporta à servir les intérêts supérieurs du pays. On l'a compris, dans l'Ouest, où domine l'élément anglo-protestant qui prit une large part à la souscription en faveur du monument Lacombe. Et les organisateurs ont eu la délicate pensée d'inviter les gens de la province de Québec à s'associer à une entreprise destinée à honorer un enfant du Québec.

Rapport du Secrétaire...

(Suite de la page 2)

Nous allons maintenant jeter un coup d'oeil sur les résolutions votées en 1927 à la convention de Regina et voir ce qu'il en est advenu.

La deuxième résolution se lit comme suit:

"Résolu que l'article V de la constitution des Commissaires d'écoles soit amendée et qu'à l'avenir la contribution soit de $2.00 par membre, telle qu'autorisée par la section 113 de la Loi des écoles." (Adoptée.)

La plupart des Commissions scolaires se sont conformées à cette résolution et on pourra voir dans le rapport financier que presque toutes ont versé leur $2.00. Cependant il y a encore quelques rares exceptions.

La troisième résolution est ainsi rédigée:

"Résolu que l'Association des Commissaires demande au gouvernement d'établir des cours spéciaux d'école normale où les institutrices de langue française pourront apprendre à enseigner le français." (Adoptée.)

L'honorable Latta se montra d'abord favorable à l'institution d'un cours d'été devant se tenir chaque année à l'Université, mais la convention du personnel enseignant, réunie à Gravelbourg en 1928 se prononça à l'unanimité contre l'établissement d'un pareil cours. Plus tard, l'honorable Gardiner nous écrivit que la pédagogie était toujours la pédagogie et qu'il ne voyait pas en quoi la pédagogie française différait de la pédagogie anglaise et que l'utilité d'un cours spécial dans les écoles normales ne lui apparaissait pas clairement. Pour des raisons que nous préférons ne pas rendre publiques, votre exécutif a jugé bon de ne pas insister pour le temps présent, tout en maintenant notre demande.

La quatrième résolution est ainsi conçue:

"Résolu que l'Association des Commissaires exprime de nouveau le désir que l'heure de français soit placée à l'heure la plus avantageuse de la journée, selon les conditions particulières de chaque arrondissement. (Adoptée.)

Cette résolution est généralement mise en pratique par la plupart de nos districts.

Voici la cinquième résolution:

"Résolu que l'Association des Commissaires d'écoles demande avec instance à tous ceux qui pourront le faire de former dans chaque paroisse un cercle d'étude de l'A. C. J. C., afin de préparer les futurs commissaires à mieux remplir leur rôle. (Adoptée.)

Cette résolution ne produisit pas de résultats immédiats. Cependant nous apprenons qu'un cercle de la Jeunesse Catholique venait d'être fondé à Willow-Bunch et qu'un autre va l'être incessamment parmi les élèves du collège de Gravelbourg. Nous tenons à féliciter les fondateurs de ces deux cercles de jeunesse.

Nous ignorons jusqu'à quel point la résolution no 6 a été suivie d'effets. Elle se lit comme suit:

"Considérant la nécessité de se procurer la brochure de la conférence de M. A. de Margerie, cette Convention recommande fortement la diffusion de cette brochure dans toutes les commissions scolaires. (Adoptée.)

Les résolutions 7, 8 et 9 furent rejetées. Il est regrettable que la résolution no 10 n'ait pas été suivie. Elle se lit ainsi:

"Résolu que l'Association des Commissaires affirme sa croyance dans l'établissement d'une échelle de salaires comme moyen de garder nos instituteurs plus longtemps à la même école. (Adoptée.)

Nous croyons que sa mise en pratique donnerait les plus heureux résultats.

Résolution no 11:

"Que les Commissaires d'écoles exigent avant d'engager une institutrice la production d'un diplôme de français ou autre certificat de capacité émis par le comité de l'A. C. F. C. (Adoptée.)

Nous ne savons pas combien de nos commissaires ont appliqué cette résolution dans l'engagement de leurs institutrices. Il serait à souhaiter que cette habitude d'exiger des diplômes de l'A. C. F. C. pour nos institutrices ayant reçu leur éducation dans nos couvents se généralise. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question durant la convention.

Nous ignorons la suite donnée par les commissions scolaires aux résolutions no 13, 14 et 16:

No 13. — Il est suggéré par le comité des résolutions que les commissions scolaires prennent les mesures nécessaires pour embellir les terrains d'école en y plantant des arbres et aussi à pourvoir les enfants de jeux appropriés à leur âge. (Adoptée.)

No 14. — Ce comité recommande de suggérer aux commissaires aux commissions scolaires de donner comme prix aux élèves des abonnements aux revues scolaires pour l'enfance. (Adoptée.)

No 16. — Cette Convention recommande à toutes les commissions scolaires de prendre en main, un abonnement au "Patriote de l'Ouest", pour être utilisé à l'école." (Adoptée.)

Les résolutions 15 et 17 furent rejetées par la Convention. Nous terminerons ce rapport en demandant une fois de plus la coopération la plus active de la part de nos secrétaires d'école. La tâche du chef du secrétariat serait beaucoup simplifiée si on nous prévenait dès qu'une institutrice est engagée ou lorsqu'il y a un changement de commissaires après les assemblées annuelles. A chaque convention nous réitérerons les mêmes appels qui semblent, hélas! ne pas obtenir de grands résultats.

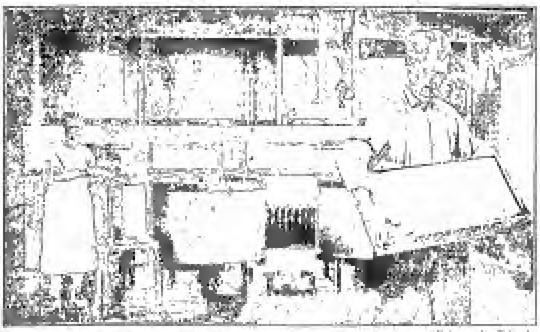
C'est avec plaisir que nous soumettons ce rapport à l'approbation de la Convention. Nous pouvons assurer les délégués que l'Exécutif a suivi avec soin les résultats obtenus par l'A. C. F. C. et cette organisation mérite les remerciements des commissaires d'écoles pour le travail qu'elle a accompli.

Des attaques s'annoncent à l'horizon. Une fois de plus nous aurons peut-être à défendre nos écoles, à défendre une langue qui nous est chère et qui a droit de cité dans ce pays. Mais par l'union de nos deux organisations, par l'énergie et le patriotisme de nos commissaires, nous résisterons aux attaques futures, comme nous avons résisté aux attaques passées et les syllabes de France continueront longtemps encore à résonner à travers nos prairies, malgré les choisements de quelques fanatiques.

Rendez-vous Annuel des Franco-Canadiens pour la Célébration de la St-Jean-Baptiste, la Convention Régionale de l'A.C.F.C. et la Distribution des Prix aux Elèves ayant participé aux Concours Régional et Provincial

à HOEY, Dimanche le 11 Août 1929

Une intéressante initiative



—Photo Canadien National

Les remarquables progrès dans l'industrie de l'érable vient d'être réalisé dans la Province de Québec sous les auspices du Gouvernement de cette province et consiste en une sorte de "pool" organisé sur les mêmes bases que le pool du blé dans l'Ouest et, comme lui, faisant bénéficier les cultivateurs des plus hauts prix du marché.

Depuis plusieurs années le gouvernement de la Province de Québec s'emploie à développer l'industrie de l'érable, mais, jusqu'à ces derniers temps ses efforts avaient été en quelque sorte paralysés par l'absence de coordination entre les marchands de sucre et de sirop d'érable avec ce résultat que souvent un sirop de qualité inférieure obtenait sur le marché le même prix qu'un sirop de bonne qualité. Pour obvier à cet inconvénient le Gouvernement fonda un établissement sur une base de coopérative et déjà les résultats sont excellents. Cet établissement situé à Plessisville, P.Q., le long de la voie du Canadien National, emploie vingt-huit hommes. On y travaille vingt-quatre heures par jour. Sa production annuelle a été de 2 millions de livres de sucre d'érable et de 180,000 gallons de sirop.

Des milliers de cultivateurs profitent de ce système coopératif et il semble que l'industrie est en train de prendre de vastes proportions. Il y a une grande demande pour le sucre et le sirop d'érable au Canada et aux États-Unis et jusqu'à présent l'établissement de Plessisville n'a éprouvé aucune difficulté à disposer des produits de l'érable que lui ont apportés les cultivateurs.

Notre photographie montre les réservoirs de sirop d'érable dans l'établissement de Plessisville et un pain de sucre de 60 livres prêt à être expédié.

Les affaires

Au cours du premier semestre qui vient de se terminer, la prospérité économique dont jouit le Canada depuis plusieurs années s'est maintenue et même accrue.

L'activité industrielle et commerciale est encore considérable, ainsi que l'attestent les indices les plus significatifs. La situation du travail au 1er juin dernier était la plus favorable qu'ait enregistrée la statistique officielle depuis tant ans qu'elle existe.

Le tonnage et les recettes d'exploitation des chemins de fer sont sensiblement plus considérables qu'à pareille époque l'an dernier. Et l'on estime que la saison du tourisme apportera au pays quelque 300 millions de dollars, qui constitueront une contre-partie de notre balance défavorable du commerce avec les États-Unis, laquelle s'est chiffrée par 387 millions pour les derniers douze mois.

PERSPECTIVES DU SECOND SEMESTRE

L'activité économique qui se manifeste en ce moment tient en partie à l'élan extraordinaire du premier trimestre.

La marche des affaires au cours du second semestre qui commence dépendra dans une large mesure de la moisson de blé en cours. L'état des grandes cultures de l'Ouest, où sévit la sécheresse, est beaucoup moins satisfaisant, en général, qu'il n'était il y a un mois.

La moisson promet d'être considérable aux États-Unis, mais on escompte un fléchissement sensible en Australie et en Argentine, les deux autres grands pays exportateurs, où la sécheresse sévit aussi. On prévoit même que la production canadienne précédera, par rapport à 1928, une diminution susceptible d'équilibrer les excédents provenant de la dernière moisson. Ces prévisions ont provoqué, dans quelques semaines, une hausse importante des cours, dont les producteurs canadiens profiteront d'autant plus que l'emploi de l'outillage mécanique, qui a fait de grands progrès dans l'Ouest cette année, réduira encore leur prix de revient.

L'aggravation du tarif protectionniste des États-Unis sera probablement sanctionnée par le Sénat, malgré les protestations de la plupart des pays civilisés. Les mesures projetées sont de nature à nuire, non seulement aux exportateurs canadiens dont les produits sont visés, mais même à nos relations commerciales et financières avec la République voisine. Notre balance défavorable du commerce avec celle-ci, qui s'est alourdie depuis quelques mois, commence déjà à peser sur notre change. On peut juger par là de l'effet que produira la politique Hoover.

NOS MARCHES EXTERIEURS

Les résultats de l'application du tarif Fordney, mis en vigueur il y a huit ans, ne nous permettent pas d'envisager sans appréhension les relèvements de droits qui se discutent en ce moment à Washington.

Nos trois principaux articles, les bestiaux, le blé et la farine, qui entraient en franchise jusque-là, furent lourdement imposés en 1922, par le tarif Fordney. Cette mesure protectionniste a produit son effet. Entre les deux périodes servant de termes de comparaison, nos exportations de bestiaux ont fléchi de 212,558 à 134,701 têtes; nos exportations de blé, de 30 millions à environ 8 millions, et douze de boisseaux; nos exportations de farine de blé, de 1,251,022 à 2,109 barils. Et il en a été de même des autres articles frappés l'objet d'un commerce moins important.

Toutefois, ce sévère déclin n'empêche pas les États-Unis d'absorber encore à eux seuls plus de 36 pour cent de nos exportations totales.

Les achats du Royaume-Uni se sont chiffrés par 140 millions, ceux des États-Unis, par 200 millions; ceux des autres pays, par 101 millions. Afin d'écouler les produits qui ne peuvent plus franchir la frontière américaine, il importe d'élargir nos débouchés dans le reste du monde. Les progrès accomplis depuis un an, sous ce rapport, sont encourageants. Au regard de l'exercice antérieur, les exportations canadiennes ont réalisé une augmentation de 126 millions, ainsi répartie: Royaume-Uni, 19 millions; États-Unis, 22 millions; autres pays, 86 millions.

Dans presque tous les pays, l'agriculture connaît de sérieuses difficultés. Sans doute, les données du problème agraire sont multiples et complexes, mais tous les facteurs adverses concourent naturellement à un même résultat: la modicité des revenus.

L'une des causes principales de la faiblesse du cultivateur, dans la société économique moderne, c'est sans contredit son isolement. Dans le commerce et l'industrie, la tendance vers le groupement est de plus en plus marquée. L'agriculteur, qui est à la fois industriel et commerçant, a tout intérêt à renoncer à un individualisme stérile et périmé et à pratiquer résolument la coopération dans toutes les opérations où elle est possible et profitable.

La place du Canada en affaires

Selon le "London Advertiser", nous sommes en première place:

Dans les exportations de blé;

Dans le nombre de milles de voies ferrées par tête;

Dans la production mondiale du papier à journal;

Dans le montant des assurances sur par tête dans l'Empire;

Dans le développement hydro-électrique par tête;

Dans l'ouverture de nouveaux territoires par avion;

Dans les plus grandes ressources de bois de pulpe de l'univers;

Dans le plus grand port intérieur du monde, Montréal;

Dans les plus grands entrepôts de grain dans l'Empire;

Dans les plus riches mines d'amiante et de nickel du monde entier;

Dans les plus vastes pêcheries du monde;

Dans la plus grande coopérative agricole du monde, le Wheat Pool de l'Ouest;

Dans les deux plus grandes cales-sèches du monde, à Esquimault en Colombie et à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick;

Dans le plus grand système ferroviaire nationalisé, le Canadien National, long de 22,000 milles;

Dans la plus grande industrie d'instruments aratoires de l'Empire, la Massey-Harris de Toronto;

Dans les plus grandes cours de chemins de fer du monde, opérées par une seule compagnie, celles du Canadien Pacifique à Winnipeg, 266 milles de voies ferrées;

Dans la plus grande entreprise publique de transmission de l'énergie électrique, la Hydro Electric Commission d'Ontario;

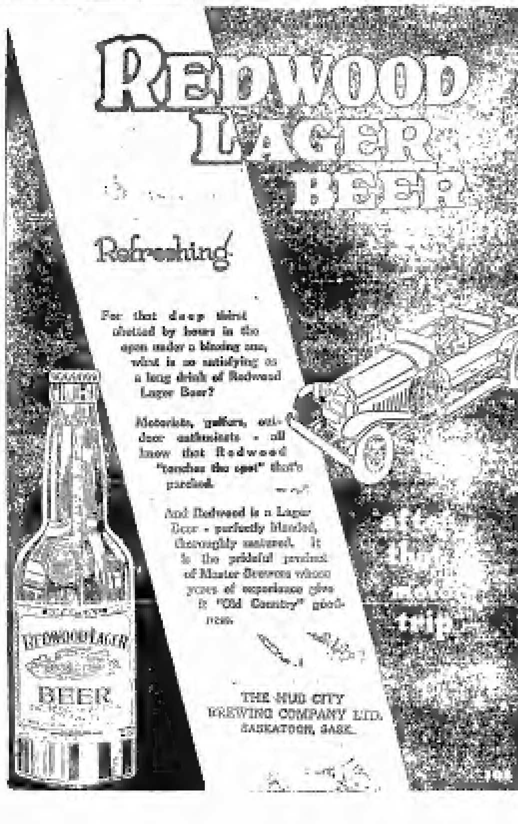
Dans le plus grand barrage du monde, le barrage Gouin à la tête du Saint-Maurice, le double du fameux barrage Assouan;

Dans le canal Chippawa-Queenston, la plus grande entreprise du genre revit depuis le canal de Panama.

Et nous pourrions ajouter: dans les plus grandes richesses adultes du monde entier pour peu que les développements actuels correspondent aux espérances de nos gouvernements provinciaux.

Ce tableau a son éloquence. Les Anglais et les spéculateurs se réjouiront d'avoir placé leurs capitaux, non pas dans les entreprises de l'Amérique du Sud ni de l'Europe Centrale, mais au Canada, à l'exemple des capitalistes étrangers qui font confiance en notre pays.

(Le "Droit.")



-- PAGE AGRICOLE -

Aimons la terre !...

Des [illegible] [illegible] [illegible] l'horizon, en gardant, comme une petite [illegible], la terre de [illegible] [illegible], cultivateur du canton Boyer, à Saint-Jean de Matha.

La [illegible] [illegible] [illegible] la plaine semée de foins et d'avoine. Des [illegible] [illegible] s'appellent dans le chaume clair, sur les [illegible] d'une [illegible] glaneuse "Mammselle" frissonnent de toute la lumière de leurs corps [illegible] pendant qu'un [illegible] guette une jeune perdrix sur la [illegible] qui [illegible] au passage.

Il [illegible] [illegible] [illegible] heures et déjà du toit de la chaumière de [illegible] monte la fumée verte d'un bon feu d'érable.

L'aurore a jeté ses couleurs sur le potager propret, et les tons clairs des laitues font contraste avec les feuilles foncées des betteraves; la touffe jolie des carottes [illegible] sous la brise montante, et les têtes des [illegible] semblent [illegible] [illegible] sur le beau légume rouge qui laisse ses [illegible] [illegible] entr'ouvrir le sol.

Des [illegible] se [illegible] aux poulets sortis depuis longtemps et toute [illegible] de [illegible] [illegible] pour la [illegible] [illegible] pour ce petit monde ailé.

[illegible] [illegible], couché sur le perron, surveille les vaches au pis gonflé, qui [illegible] dans le clos. La [illegible] du matin a piqué des gouttes d'argent sur les toisons brunes et noires et, de toute la nature, monte une senteur [illegible] où [illegible] les [illegible] saines de la terre.

Dans la chambre à coucher trois bébés s'étirent et jasent; que [illegible] [illegible] le [illegible] de [illegible], beaux poupons de trois ans et [illegible] [illegible] de 18 mois, cherche à mordre un orteil rose, en un geste d'acrobate.

Alice, la maman robuste, a peigné sa belle chevelure douce. En un petit [illegible] elle attache le lacet de sa bottine et l'on voit, dans le [illegible] son gracieux corps de fille robuste, prêt au travail de la journée.

—Maman fais ta prière.

—Oui maman.

[illegible] a cinq ans. Elle est blonde, elle [illegible], et de sa voix pure [illegible] gentiment.

—Bon Jésus, bénissez papa afin qu'il n'ait pas trop de misère avec les chevaux en labourant aujourd'hui. Donnez-moi d'autres petits [illegible] et [illegible] que [illegible] pour du gros mouton noir du voisin, qui vient toujours chez nous.

L'heure avance.

Gaston s'est levé en un [illegible] de [illegible]. Le bonne eau glacée de la [illegible] [illegible] à bras, [illegible] ses muscles de fer; son teint bruni fait [illegible] davantage la beauté de ses yeux et des veines bombées, tout [illegible] sur ses bras [illegible].

Déjà les chevaux sont attelés. Alice a commencé la traite de ses 3 vaches, le déjeuner mijote dans le fourneau.

—Mes bêtes [illegible] mangé leur avoine.

—Bonjour mon vieux, dit Alice.

Elle offre son front à l'époux venu et dans un baiser, chaste de [illegible] les joies d'un ménage heureux, il encourage sa compagne qui s'abandonne heureuse, à la caresse permise.

[illegible] dans le pré les sillons apparaissent; le soleil plombe sa [illegible] sur le terrain gris et le laboureur regarde, de temps à autre, vers la [illegible] où sa femme est penchée, sous l'abri de planches, et fait son lavage du lundi.

Midi a passé avec son manteau de lumières chaudes.

Le couchant jette de l'or sur les [illegible] voisins; les troupeaux reprennent le chemin de l'étable et Gaston entre content pour s'asseoir à la table frugale et retremper ses forces d'homme [illegible], dans un bon repas.

A la veillée sur la pelouse, les époux sont muets. Ils regardent les étoiles qui une à une s'accrochent au velours de la nuit.

Les bêlements des agneaux, le cri de la chouette, la plainte des [illegible], le dernier chant du coq sont autant de musiques qui charment leurs oreilles.

Les enfants dorment depuis longtemps et la paix des campagnes plane sur le petit royaume.

—Ma chère [illegible] car la fraîcheur du soir commence à tomber sur tes épaules.

—Oui, mon mari, disons vite la [illegible] le chapelet et allons nous reposer. Tu as si bien travaillé aujourd'hui.

—Alice pas plus que d'habitude. Je n'ai fait que mon devoir de fils du sol. Et je le continuerai jusqu'au bout, comme ont fait les aïeux, et comme feront aussi mes fils.

—Oui, tes fils cher mari et je veux que ton prochain se nomme Gaston, comme toi.

Honnie des villes, voilà un roi et noble de la plus belle noblesse!

Et c'est par lui que se continue le miracle de la race, par la revanche des berceaux, au pays du Québec!

Pierre DESCHAMPS.

Notes du Cartel

Le Cartel paiera une pinatre

M. E. B. Ramsay, gérant du Cartel Canadien du blé annonce que le prix initial du blé pour la récolte de 1928 a été porté à $1.00, comme il l'était depuis 1924 à l'exception de l'an dernier. Il dit que le Bureau Central a en raison [illegible] [illegible] cette décision vu les développements du marché au [illegible] derniers temps.

Les paiements initiaux pour les autres grains seront les suivants: avoine 2 C.W. 50c; orge 3 C.W. 45c; seigle C.W. 70c; lin $1.50.

PLUS D'ENTREPOSAGE PAYE SUR LA FERME

A sa réunion de juillet le Bureau des directeurs du Cartel de la Saskatchewan a décidé de ne plus payer pour l'entreposage [illegible] du blé sur la ferme, comme cela s'est fait l'an dernier. Les délégués à leur réunion en juin avaient [illegible] à l'unanimité la voie du [illegible] une décision à ce sujet.

ACTIVITE DES ELEVATEURS DU CARTEL

Durant la saison 1928-1929 à la fin du [illegible] dernier les élévateurs du cartel ont manipulé 137 [illegible] boisseaux de grain, ce qui représente une augmentation de [illegible] de quarante millions sur l'an [illegible] dernière, [illegible] 40 pour cent.

LE MARCHE AU DETAIL

On remarquera que les prix ont sensiblement baissé dernièrement sur le marché aux animaux, à l'exception du porc. Cette baisse est causée par l'offre inusitée de quantités de bétail non fini venant du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan où le fourrage est rare, à cause de la sécheresse.

Le Cartel du Bétail avertit les cultivateurs qui ont du fourrage de bien finir les animaux qu'ils destinent au marché, déjà encombré de bétail maigre.

Par contre le marché du porc est à la hausse. Dans cette branche la qualité est excellente mais la quantité manque. "C'est regrettable que le Canada ne puisse pas suffire à la demande du marché britannique pour le "bacon canadien" dit W. A. Wilson, agent du Canada pour la vente des produits agricoles en Grande Bretagne.

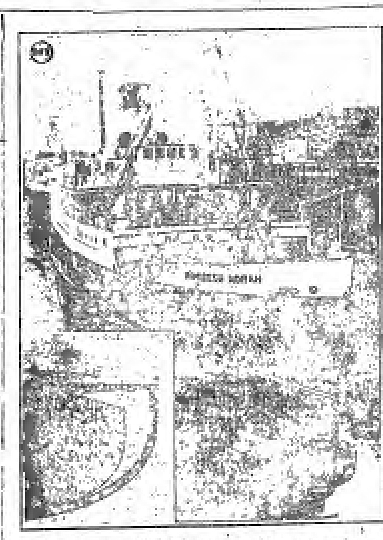
LE CARTEL ET LE PRIX DU BLE

Avant l'établissement du Cartel le blé valait 7 1-2 cts. de plus à Minneapolis qu'à Winnipeg. Il a suffi de quelques mois pour établir l'équilibre, et dès 1925, un an après la fondation du Cartel, le blé canadien se vendait 10 sous de plus que le blé américain: la différence a continué de s'accentuer et au 18 juillet dernier cette différence était de 27 1-2 sous en faveur du Canada.

Il se trouve encore des gens qui demandent à quoi a servi le Cartel du blé. Voilà un exemple de son utilité. En voici un autre. Que serait-il arrivé au mal dernier si le Cartel n'eut pas existé? Les millions de minots de blé qu'il avait dans ses élévateurs refusa de vendre durant la crise, eussent été jetés sur le marché par les fermiers isolés, et pris de panique comme les autres, et ne aurait vu les prix descendre probablement à 60 ou 70 sous le boisseau.

CHIFFRES DE VENTES DES CARTELS

Le total des ventes de toutes les coopératives de la Saskatchewan s'est élevé en 1928 à $176,640,000. De ce chiffre le blé seul compte pour $160,000,000.



Gouvernail à l'avant d'un navire

Le "Princess Norah", nouveau vapeur mis en service cette année sur les côtes de la Colombie Britannique par le Pacifique Canadien, est pourvu d'un dispositif de direction fort original, mais pratique et supérieur, pour le genre de navigation auquel ce navire est affecté. C'est un gouvernail de proue qui est destiné à seconder le gouvernail ordinaire, facilitant la manœuvre du vapeur dans les passages étroits et souvent tortueux qu'il lui faut traverser sur les côtes de la Colombie, particulièrement entre la terre ferme et l'île Vancouver. Ce gouvernail, que l'on aperçoit au dessin ci-dessus, a donné en pratique, des résultats très satisfaisants.

Mangeons du fromage

"Le fromage n'occupe pas la place qui lui convient dans notre système diététique canadien. Un fromage bien fait, bien mûri est hautement nutritif, facile à digérer et comme aliment ordinaire devrait se trouver plus communément sur nos tables."

Cette déclaration précitée est de Mlle Laura Rose Stephen, d'Ottawa, auteur de "Farm Dairying". Mlle Stephen, qui est une autorité en ce genre de sujets, poursuit:

"Un coup d'œil sur la composition du fromage canadien ordinaire ne peut manquer de nous convaincre quant à sa haute valeur nutritive. — 36 pour cent de gras de beurre, — et il n'existe pas au monde de matière grasse meilleure au point de vue de la santé et de plus appétissante que celle qui se trouve dans le lait. — 26 pour cent de caséine et albumine, — ce sont là les producteurs constituants de muscles et ils sont de qualité supérieure. Vu que le fromage est un aliment concentré, il offre une source de protéine excellente et bon marché. Il existe 4 pour cent de cendre dans le fromage, qui contient une grande partie de la chaux du lait, laquelle est des plus essentielles à la construction des os composant nos corps. Le pourcentage moyen de l'eau dans le fromage est de 34 pour cent.

"Un grand nombre de gens disent: 'Je ne puis pas manger de fromage. Et pourquoi? C'est qu'ils couronnent un repas pesant et complet par un morceau généreux de fromage, et accusent ce dernier seul de causer l'attaque d'indigestion qui s'ensuit. Le trouble provient d'un estomac surchargé et non pas du fromage.

"Nous, Canadiens, [illegible] arriver en n'employant pas plus fréquemment le fromage comme source principale de protéine pour le lunch ou le souper. Un morceau généreux de fromage mangé avec du pain et du beurre, et une salade de légumes frais contient tous les éléments d'une ration bien équilibrée.

"Le fromage dur râpé ajoute une saveur meilleure à des soupes telles que les purées de patates, d'épinards et de tomates. Le fromage devrait être ajouté immédiatement avant de servir la soupe.

"Pour la confection du fromage au gratin, il faut se rappeler, vu qu'une température trop élevée durcit la caséine et sépare la matière grasse, les rendant plus difficiles à digérer.

"Mangez plus de fromage. C'est un aliment nourrissant, une source à bon marché de protéine et il n'y a pas de gaspillage. Vous n'avez ni à le peler ni à le désosser. Il possède des qualités excellentes de conservation. C'est un produit canadien. Nous aidons au laitier canadien, lorsque nous mangeons du fromage. Nous favorisons notre bourse, car le fromage coûte moins que la viande et est tout aussi nourrissant.

PLATS POUR LES JOURS MAIGRES

FONDUE

1 tasse de lait bouillant; 1 tasse de mie de pain frais, 1-4 livre de fromage au lait coupé en petits morceaux; 1 cuillerée à soupe de beurre, 1-2 cuillerée à thé de sel; 3 jaunes d'œufs; 3 blancs d'œufs.

Mélanger les cinq premiers ingrédients, ajouter les jaunes d'œufs bien battus, puis les blancs battus en neige et mélanger le tout. Verser dans un plat graissé et faire cuire dans un four modérément chaud, jusqu'à cuisson complète.

ENGLISH RAREBIT

1 tasse de mie de pain rassis; 1 tasse de lait; 2 cuillerées à soupe de beurre; quelques grains de poivre de Cayenne; 1-2 tasse de fromage mou doux, coupé en petits morceaux; 1 œuf; 1-2 cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à thé de sauce Worcester.

Faire tremper la mie de pain dans le lait. Faire fondre le beurre, ajouter la mie de pain et le fromage. Lorsque le fromage est fondu, ajouter l'œuf battu légèrement et les assaisonnements. Faire cuire trois minutes, puis verser sur des toasts frites, du pain rôti ou des crackers. Servira six personnes.

FROMAGE CANADIEN ET RIZ

1 cuillerée à soupe de beurre; 1 tasse de fromage râpé; 1 tasse de riz cuit; 1 tasse de lait; 1 cuillerée à thé de sel; 1 œuf.

Faire fondre le beurre et le fromage. Employer le bain-marie si possible. Ajouter le riz et le lait, et assaisonner au goût. Puis ajouter les œufs légèrement battus. Du piment haché ajoute saveur et coloris attrayants. Faire cuire dans un four modéré jusqu'à ce que la crème soit prise.

Les deux flambeaux de l'univers

J'aime Rome, parce que Paul, quand il vivait, a écrit aux Romains, qu'il les a aimés et visités, et qu'il est mort au milieu d'eux. Voilà ce qui fait sa gloire bien plus que tout le reste.

C'est un grand corps qui a deux yeux d'un incomparable éclat: la double relique de Pierre et de Paul. La voûte céleste a moins de splendeur, quand le soleil la remplit de ses feux, que la ville des Romains avec ses deux flambeaux qui éclairent tout l'univers. C'est de là que seront enlevés au ciel ces deux hommes. Représentez-vous en frémissant le spectacle que verra Rome: Paul se levant du cercueil avec Pierre, pour aller dans les airs au-devant du Seigneur! Non, ce n'est ni pour ses trésors, ni pour son faste ni pour ses monuments que je l'admire, mais pour ces deux colonnes de l'Eglise qu'elle possède!

Saint Jean Chrysostome.

Nouveau procédé pour affiner le fer

Toronto. — L'Ontario-Nord est encore à l'honneur, — honneur qui lui rapportera en outre d'énormes bénéfices, — si l'on en juge par un nouveau procédé de réduction qui utilisé dans le commerce rendra possible l'usage des grands dépôts de minerai de fer qu'on trouve ici et là dans le nord de la province.

Le premier ministre est activement intéressé à cette nouvelle découverte. Un de ceux qui s'occupent le plus de l'affaire est Robert Turnbull, président de la Volta Manufacturing Co., de Welland, Ont., dont les bureaux sont à Toronto. Ce procédé, si l'on se fie aux experts en la matière, signifieraient une épargne de cinq millions de piastres par année en plus de propager le développement de la plus grande industrie canadienne et de nous rendre indépendants du fer du Minnesota employé actuellement au pays dans la fabrication des produits de fer et d'acier.

Quelques vertus du citron

Le citron est un fruit dont l'usage est universel. Dans la cuisine, pour la toilette, il se prête à des emplois très divers.

Mais il est aussi un médicament précieux pour la pharmacie familiale.

Voici, à titre de curiosité, en quelles circonstances il peut être efficace, sans pourtant qu'on soit en droit d'affirmer qu'il soit une panacée universelle. Dieu en préserve les pharmaciens, ils se feraient obligés de fermer boutique!

Un bout de citron, appliqué sur une dent creuse dont on souffre, calme la douleur.

Etes-vous pris d'un rhume de cerveau? Reniflez un peu de jus de citron, le rhume sera arrêté.

L'introduction dans la narine d'un tampon de ouate imbibé de jus de citron arrête les saignements de nez.

Les rhumatisants se trouvent bien d'absorber du jus de citron. Ce jus élimine l'excès d'acide urique qui est la cause de leurs souffrances. Du jus de citron ajouté à une tasse de café amène un mieux sensible à ceux qui souffrent de maux de tête.

Et dans les temps de chaleur, rappelons que du jus de citron dans un verre d'eau, donne un breuvage rafraîchissant et très agréable, si l'on y ajoute un peu de sucre. — LYSIS.

Du bois de paille

Maintenant dans l'Ouest, on pourra faire du bois de construction avec de la paille. Une compagnie a été formée à Regina pour utiliser ces énormes quantités de paille de blé que le fermier doit faire brûler dans les prairies, afin d'en faire des madriers et de la planche. La machine employée comprime la paille à une pression de 100 livres par pouce carré. On en fait des planches de 14 pieds de long sur 3 pieds de largeur et deux pouces d'épaisseur. Cette machine peut ainsi produire 6,000 pieds de bois de paille par jour. On prétend de plus que ce produit est à l'épreuve du feu à cause de la très forte pression à laquelle il a été soumis.

L'expression populaire "un feu de paille" serait-elle destinée à disparaître, faute de combustible!

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 178 5-8; No 2 Nord, 175 5-8; No 3 Nord, 170 5-8; No 4, 157 5-8; No 5, 138 5-8; No 6, 122 7-8; fourrage, 95; voie, 173 7-8.

Avoine. — No 2 C.W., 69 3-8; No 3 C.W., 66 3-8; extra 1 fourrage, 66 3-8; No 1 fourrage, 64 3-8; No 2 fourrage, 59 3-8; rejetée, 55 3-8; voie, 69 3-8.

Orge. — No 3 C.W., 88; No 4 C.W., 84; rejetée, 72; voie, 88.

Lin. — No 1 N.W.C., 272; No 2 C.W., 268; No 3 C.W., 247; rejeté, 247; voie, 270.

Seigle. — No 2 C.W., 118 3-4; No 3 C.W., 113 3-4; rejeté 2 C.W., 108 3-4; rejeté, 103 3-4; voie, 118 3-4.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: bêtes à cornes, 3,000; veaux, 600; porcs, 1,300; moutons et agneaux, 380.

Dix-huit autres chars sont attendus incessamment.

Il y a une légère baisse dans le prix des vaches, 25 à 50 sous de moins pour les "packers", en-dessous des prix du samedi. Il y a indication que les meilleures vaches se vendront à $7.00 et les taureaux à $6.50.

Le marché aux veaux est plus stable, $11.00 à $12.00 pour les communs et les moyens, [illegible] à $9.00.

Sur le marché des porcs, les sélects "bacons" se vendent $14.00, les thick smooths, $13.50.

Le marché aux moutons est le même: 10.00 à 11.00 pour les bons agneaux; $2.00 à $6.00 pour les moutons.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivées: bêtes à cornes, [illegible]; veaux, 60; porcs, 201; moutons, [illegible].

Bouvillons, bons, au choix, 7.00 à 8.00; moyens, 6.00 à 7.00.

Génisses, bonnes, au choix, 7.00 à 7.50; moyennes, pour la boucherie, 6.00 à 7.00.

Vaches, bonnes [illegible] 6.00 à 6.50; moyennes, [illegible] pour mise en conserve [illegible].

Veaux, de [illegible] 8.00 à 9.00; moyens, [illegible] communs, 5.00 à 6.00.

Taureaux [illegible] 4.75 à 5.00.

Bouvillons "feeders", bons, 6.50 à 7.00.

[illegible] "stockers", moyens et [illegible] 6.00 à 6.50.

[illegible] [illegible] de l'année, bons, 5.00 à 6.50.

[illegible], bonnes et moyennes, 4.00 à 5.00.

Porcs, nourris et abreuvés [illegible] sur le char, 13.50.

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 27 juillet, 1929.

GRAINS		Lun. 22	Mar. 23	Mer. 24	Jeu. 25	Ven. 26	Sam. 27
Blé No 1 Nord	marché	169.6	170	169.4	176.4	176.5	[illegible]
2 Nord	ferme.	166.6	167	166.4	173.4	173.5	[illegible]
3 Nord	"	161.6	162	161.4	169.4	169.5	[illegible]
Avoine 2 C.W.	"	68.2	68.3	68.1	69.3	67.1	[illegible]
3 C.W.	"	65.8	65.8	65.1	66.8	66.1	[illegible]
Orge 3 C.W.	"	88	88.2	88.4	87.6	87.6	[illegible]
4 C.W.	"	83	81.2	80.4	85.6	82.6	[illegible]
Lin 1 N.W.	"	263.4	262	269	276.4	283	[illegible]
2 C.W.	"	259.4	258	266	273.4	280	[illegible]
Seigle 2 C.W.	"	117.4	116	114.4	118.2	118	[illegible]

Prix sur voie (track)

Base Blé 1 Nord	"	167.6	165.6	166.5	170.5	[illegible]	[illegible]
Avoine 2 C.W.	"	68.2	68.3	68.1	69.3	69.1	69.5
Orge 3 C.W.	"	88.7	88.6	84.6	87.2	87.2	88
Lin 1 N.W.	"	259.4	255	268	271.4	269	[illegible]
Seigle 2 C.W.	"	117.4	116	114.4	118.2	118	[illegible]

Options

Blé Juillet	"	169.6	170	169.4	176.4	176.5	[illegible]
Octobre	"	164.5	163.5	165.5	167.5	167.6	[illegible]
Décembre	"	150.7	158.1	158.5	165.2	163.2	[illegible]
Avoine Juillet	"	68.3	68.3	68.1	69.3	69.1	[illegible]
Octobre	"	70.6	70.6	70.4	72	71.3	[illegible]
Décembre	"	69	68.5	68.1	69.4	69	[illegible]
Orge Juillet	"	88	86.2	85.4	87.5	87.6	[illegible]
Octobre	"	87.7	86.6	85.8	88.2	88.7	89
Décembre	"	86.3	86.3	84.8	87	87.3	87.2
Lin Juillet	"	263.4	262	269	276.4	[illegible]	[illegible]
Octobre	"	262.4	257	265	273.4	[illegible]	[illegible]
Décembre	"	258.4	257	256.7	265	262	[illegible]
Seigle Juillet	"	117.4	116	114.4	118.2	118	[illegible]
Octobre	"	120.6	119.5	118	122.2	121.4	[illegible]
Décembre	"	120.3	119	117.7	121.5	[illegible]	[illegible]

TELEPHONE : [illegible]

La Cie Parent Ltée

GRAINS, MINES, PUITS D'HUILE

MEMBRES

WINNIPEG GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG GRAIN & PRODUCE

Courtiers en Grains

Avances libérales et prompt paiement par chaque entité

Références : LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE.

[illegible] Grain Exchange Annex, WINNIPEG, MAN.

Lieuse à Tracteur "Frost & Wood"

C'est le temps de vous renseigner—Voyez notre agent!

DES REVES REALISES

Les fermiers modernes songent à se procurer des lieuses nouvelles, plus pratiques pour tracteur, nos ingénieurs viennent de placer sur le marché la "Lieuse Frost and Wood" pour Tracteur.

Cet instrument aratoire est soigneusement construit et a été éprouvé sur le champs. Nous pourrions certainement fabriquer une lieuse beaucoup plus commune et à meilleur marché, mais depuis plus de 80 ans nous avons toujours fabriqué avec l'idée de perfectionner, voilà pourquoi cette année des milliers d'autres seront inventées à un coût beaucoup plus bas.

Pour plus amples détails [illegible] [illegible] de votre agent local.

A. E. DELAMERE

INSTRUMENTS [illegible]

[illegible]

PRINCE-ALBERT. SASK.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MUTRIE, Sask.

— Mme Pierre Morin, de Mutrie, est revenue d'un voyage de deux mois dans l'Est. Elle est revenue plus tôt qu'elle ne s'attendait, pour pouvoir assister, le 26 de juillet, à la prise d'habit de sa jeune fille, Blanche, âgée de 18 ans, chez les Soeurs de Notre-Dame de la Croix, de Forget, Sask.

C'est leur deuxième enfant religieux dans cette communauté. Mme Morin a eu le bonheur d'assister, à Montréal, à une messe, à laquelle son jeune fils, Wilfrid, servait comme sous-diacre. Il est dans la communauté des Jésuites où il aspire à devenir prêtre bientôt.

Nos félicitations aux chers parents qui, malgré le dur devoir de la séparation, ont fait leur sacrifice avec joie, en bons chrétiens.

ST-EUSTACHE, Man.

— M. Honoré Bivert est parti précipitamment pour la province de Québec après la réception d'un télégramme annonçant la mort de son frère Casimir, à St-Casimir, Qué.

— De retour de leur beau voyage en auto, à travers la Saskatchewan et l'Alberta, M. Zéphyrin Lacharité et ses trois soeurs, Mlles [illegible], Juliette et Laura.

— M. Bruno de Selkirk, en visite chez M. Charles Lanier.

— M. et Mme Urgel Rémillard, de Saint-Boniface, ont passé la semaine chez le Dr Marsolais.

— M. et Mme Alphonse Paquet, de Saint-Boniface, ont passé la semaine chez M. F. [illegible].

— M. et Mme Simon Ménard, de Pine Branch, ont visité leurs parents de Saint-Eustache et d'Elie.

— M. et Mme Arsène Beaulieu, et Mlle Clara Préfontaine, de Meyronne, et Lisieux, Sask., sont en visite chez leurs parents de Saint-François-Xavier, Saint-Eustache, [illegible], Elie et Saint-Pierre-Jolys.

Naissances. — M. et Mme Pierre [illegible], un fils, le 12.

M. et Mme Clément Lachance, une fille, le 13 juillet.

M. et Mme Eddie Alarie, un fils, le 24 juillet.

— La petite Yvonne, âgée de 11 ans, fille de M. et Mme Samuel Landry, s'est noyée mardi dernier sous les yeux de sa mère, qui s'est jetée elle-même dans la rivière Assiniboine pour tenter de la sauver. Une jeune fille de 15 ans, sa nièce, fille de M. Jos. Lacroix, qui se baignait avec l'autre enfant, avec un courage sublime, sauva la mère et ramena le corps inanimé de la petite Yvonne sur la grève.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de Saint-Eustache, au milieu d'une foule nombreuse venue apporter ses sympathies. Le petit cercueil était couvert de tributs floraux offerts par des amis.

— Un autre pénible accident est arrivé à 11 milles d'ici. Alors qu'un automobiliste, M. Frank Smith, se rangeait pour laisser passer une autre auto, par une malchance il approcha trop près du fossé dans le sable fin, et son char capota trois fois. L'infortuné fut lancé à travers la couverture et retomba mort. Ses deux compagnons, M. Cecil Thompson et George Clody, tous deux de l'Ontario, n'ont eu que de légères contusions. Il n'y a pas eu d'enquête. Le Dr Marsolais a constaté la mort aussitôt, étant sur les lieux lors de l'accident.

SOLLARD, Sask.

— Nous offrons nos plus sincères condoléances à M. Hector Marchand, à l'occasion de la mort de son père, M. J. Marchand, décédé à Gravelbourg la semaine dernière.

Aussi à Mme P. Poulin, dont le père est mort à Saint-Georges-Beauce, Qué., nous offrons nos sympathies les plus vives.

— Nous apprenons avec regret le départ de Mme Maxime [illegible] pour Saint-Victor, afin de se rendre près de son frère dangereusement malade. Nous espérons que ce dernier se rétablira promptement.

PONTEIX, Sask.

Décès.

La famille de M. Tancrède Larocque est cruellement éprouvée. Trois de ses enfants sont morts du croup en moins d'une semaine. La mère de Mme Hen.-J. Dupuis a été inhumée la semaine dernière. Nos sympathies.

Afin de hâter l'ouverture de la nouvelle église, les constructeurs ont organisé une équipe qui travaille la nuit.

— Étaient de passage en ville: M. et Mme J.-E. Demers, de Montmartre; les RR. MM. Fortier, curé de Val-Marie, Jérôme, curé de Vanguard, M. J.-J. Paquette, agent des terres de la couronne à Val-Marie, et Mme Latreille d'Indian Head.

— La supérieure de notre couvent, accompagnée d'une autre religieuse, vient de partir en voyage pour la France.

— M. François Morin et sa famille sont revenus, après avoir passé trois mois en Europe.

— Dimanche le 21, Sa Grandeur Mgr Béliveau donnera la confirmation à Ponteix. Il y aura ce jour là messe en plein air ainsi qu'un grand banquet.

— Les accidents d'automobiles deviennent de plus en plus nombreux. Dimanche soir, il y en avait six, dans ce district. M. Charles Marchand avait pourtant bien recommandé dans sa chanson: Chers automobilistes, allez un peu moins vite! Pour écraser les gens, prenez donc votre temps!

MONTMARTRE, Sask.

— Le 23 courant, dans l'église paroissiale de Montmartre, M. François Lambert, fils de Mme J.-C. Lambert, de Gravelbourg, conduisait à l'autel Mlle Léona Beaudin, fille de Mme Jos Beaudin, de Montmartre. La bénédiction nuptiale, donnée par M. le curé J.-A. Thériault, en présence de M. W. Lavoie, et de M. P. Sauvé, avait réuni une foule de parents et d'amis, qui vinrent présenter leurs souhaits aux nouveaux époux, bien connus et respectés dans le district.

Le choeur de chant avait préparé un excellent programme qui fut exécuté avec succès et rehaussa l'éclat de cette solennité.

Après un court séjour ici, les nouveaux époux partiront pour un voyage et à leur retour résideront à Gravelbourg. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

— Mme P. Morin est revenue d'un long voyage dans l'Est, où elle a visité ses parents et amis, après plusieurs années d'absence.

MARCELIN, Sask.

— Le 18 juillet avait lieu ici le concert Marchand. Arrivés de bonne heure dans l'après-midi, les artistes se rendirent au presbytère, où M. le curé A. L. Lebel leur fit les honneurs du souper. Durant la soirée, à la salle paroissiale, les artistes, durant près de 2 heures, nous tinrent sous le charme de la musique et de la bonne chanson de chez-nous. Quel régal ce fut! Aussi l'assistance n'a pas ménagé ses applaudissements aux artistes, de même qu'à M. J.-N. Jutras, le sympathique gérant du "Patriote", qui à deux ou trois reprises, nous adressa la parole, faisant ressortir le but et l'importance de la tournée qu'il avait entreprise, et la valeur inestimable pour nous du journal catholique et français en Saskatchewan. Sur la fin du concert, M. le curé, se levant, remercia en termes choisis les artistes et M. Jutras, et nous nous séparâmes en regrettant qu'une chose, que le concert soit déjà fini. Oui, MM. les artistes, si connaisseurs que vous le soyez quant à l'excellence de l'oeuvre que vous accomplissez, que ne vous est-il pas donné d'entendre après votre départ les tout petits, jusqu'aux plus vieux, tout le monde enfin, fredonnant au logis, sur la rue et partout: "C'est l'aviron qui nous mène, mène, mène!" [illegible]

— Naissance: A M. et Mme Achille Desplin, une fille, baptisée sous les noms de Marie, [illegible]. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Marcelin.

— De passage ici: M. et Mme Armand P. Labrosse, en voyage de noces, chez M. J.-P. Labrosse, père du nouveau marié. Le jeune couple profite de son passage à Marcelin pour visiter aussi les nombreuses familles apparentées à M. Labrosse et les amis aussi nombreux. Ils résideront ensuite à [illegible], où M. Labrosse exerce sa profession de notaire public et d'agent d'assurances.

— Le 26 juillet, fête de sainte Anne, les dames de la paroisse appartenant à la congrégation, se firent un devoir de célébrer avec toute la pompe possible, cette fête de la grande thaumaturge. Le matin, messe et communion générale des congréganistes, bénédiction des petits enfants et distribution de bonbons aux petits. Le soir, à 7 heures et demie, réception des candidates et bénédiction du T.-S. Sacrement. Aux deux cérémonies, de jolis cantiques furent exécutés par les chanteuses. Mme J.-B. Dupuis touchait l'orgue.

Les hommes qui travaillent fort devraient prendre de temps à autres quelques boites de PILULES MORO

"A un travail dur que je faisais depuis plusieurs années, je m'étais épuisé. J'éprouvais de fortes douleurs aux reins et dans le dos. Je n'avais plus d'appétit, je mangeais par nécessité, aussi mes forces diminuaient, la tête me faisait souffrir fréquemment et mes douleurs de reins et de dos augmentaient de jour en jour. Le travail m'était devenu pénible, bien souvent le matin lorsque je me rendais à l'ouvrage je me demandais si je pourrais terminer ma journée. J'ai souffert ainsi pendant deux ans.

Ce sont les Pilules Moro que j'ai prises pendant environ quatre mois qui m'ont complètement rétabli. Dès les premières boites je me sentis plus fort et je m'aperçus que mes douleurs disparaissaient. J'ai continué de me traiter, l'appétit et les forces me sont complètement revenus et je jouis maintenant de la meilleure santé. Les Pilules Moro sont un remède que tous les hommes qui travaillent fort devraient prendre de temps à autre." M. W. [illegible], 4685, rue [illegible], Montréal.

Beaucoup d'hommes sont incapables de faire leur travail, [illegible]. Les hommes ainsi atteints devraient prendre pendant quelques semaines les Pilules Moro qui ont guéri des milliers d'autres dans le même cas. Essayez-les et vous serez étonné des résultats.

CONSULTATIONS MEDICALES données tous les jours au bureau de notre Médecin ou par correspondance.

Pilules MORO partout ou par la poste 50c la boîte, ou 3 pour $1.20

Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO

CIE MEDICALE MORO, [illegible], MONTREAL.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Orgueil de Bérengère

PAR Mme A. D'ARVOR

Hélas! Bérengère désapprenait de prier pour n'avoir pas à sonder les replis de sa conscience. Ses lèvres murmuraient des formules apprises, auxquelles son coeur ne donnait plus de sens. Et pour n'avoir pas à s'entendre dire qu'elle avait mal agi, elle n'ouvrait point son âme au guide qui eût su, de par son ministère sacré, l'éclairer, reprendre et consoler.

Elle résolut de renfermer en elle-même son secret, de vivre dans une [illegible] retraite, avec ses occupations d'intérieur et ses courses charitables. Là, elle attendrait avec impatience que le mari, dompté, vînt faire acte de soumission et amende honorable à l'épouse blessée.

Avec quelle facilité Bérengère renversait les rôles! Et combien il eût fallu, pour lui dessiller les yeux et lui montrer son erreur, une pitié un peu hautaine de l'orgueilleuse enfant!

Les vieilles cousines l'avaient accueillie sans surprise et sans défiance. Elles crurent en toute quiétude qu'elle ne devancerait André que de quelques jours. Et quand le lendemain une lettre de celui-ci, accompagnée d'un billet de banque, expliqua qu'il confiait sa femme à ses excellentes parentes pendant qu'on réparait l'aile du château qui devait les abriter, ni Mlle Angélique ni Mlle Victoire ne mirent en doute la véracité de cette narration.

Vis-à-vis du capitaine et de Thérèse, la chose fut moins facile, et tous deux s'étonnèrent que Bérengère consentît à laisser son mari seul à Pontcallec, même pour quelques jours, alors qu'eux ne pouvaient se passer l'un de l'autre et ne se trouvaient heureux qu'ensemble. Néanmoins, préoccupé de la santé de sa femme, qui lui causait ces derniers temps quelques inquiétudes, Claude ne creusa point plus avant ce problème qui, somme toute, ne le concernait pas. Et comme Thérèse, fatiguée, ne pouvait voyager, ils durent se contenter des motifs qu'on leur donnait, sans aller voir par eux-mêmes ce qu'il en pouvait être. Bérengère avait écrit, peu après son retour, à sa jeune soeur et à son beau-frère, mais quelques mots griffonnés à la hâte sur une carte postale, et rien n'y pouvait faire prévoir son état d'âme. Elle disait seulement: "Soigne-toi bien, petite Thérèse, ne fais pas d'imprudence. Nous irons te voir bientôt." Et nul n'aurait pu savoir si dans ce "nous" laconique il fallait comprendre André, ou les cousines de Plauroët.

Carmen, au fond du monastère où elle coulait des jours paisibles et radieux dont elle ne savait assez remercier la Providence, ne fut pas favorisée davantage des confidences de l'aînée, et quelques lignes hâtives ne lui apprirent rien du drame silencieux qui s'était joué au seuil de ce foyer si péniblement édifié et déjà à demi détruit.

Et les jours coulèrent de la sorte. Octobre avait fui. Novembre passa avec ses précoces frimas. Décembre vint avec ses jours noirs et son tapis de neige qui poudrait de blanc les grands arbres dénudés du parc.

Bérengère avait cru qu'elle reprendrait de plein droit ses habitudes et presque son tranquille bonheur de naguère.

En effet, elle suivit ses pauvres. Elle allait à l'église où ses pas la portaient par instinct, bien qu'elle n'y fît plus guère qu'une apparition brève et distraite. Elle distribuait des récompenses aux enfants de l'école, sans se douter qu'André envoyait discrètement aux bonnes Soeurs — ses complices — l'argent dont la jeune femme avait besoin pour gérer sa vie d'aumônes et courir en aide aux infortunés du village.

Bérengère, insouciante de toutes ces questions de finances, dépensait sans compter, comme jadis — non pour elle, elle n'avait ni fantaisies coûteuses ni caprices ruineux à satisfaire — mais pour ceux qui l'entouraient et qu'elle aimait à combler de ses largesses.

Elle avait bien été un peu surprise que, durant son absence, le garde forestier eût quitté son service pour aller remplir un semblable poste à Morlaix. Surprise aussi qu'Yvon ne fût plus que simple jardinier — ses fonctions de cocher étaient devenues inutiles depuis que les deux chevaux, hélas, paraît-il, avaient été vendus. Pourquoi ne les avait-on pas remplacés? Pourquoi André ne cherchait-il pas un autre garde? Pourquoi la domesticité était-elle réduite à la cuisinière et à Rose-Marie?

Toutefois, elle n'eut pas le désir de prendre une femme de chambre à la place d'Annah, partie pour Paris. Rose-Marie suffisait à son service peu compliqué et au service moins compliqué encore des vieilles demoiselles de Plauroët... On verrait plus tard, quand André serait de retour. Quant aux chevaux, elle attendrait aussi, il valait mieux qu'André fût là pour les acheter.

Mais les semaines passaient, et rien ne faisait prévoir qu'André songeât à revenir.

Autour de Bérengère, on commençait à s'en étonner quelque peu. Si, dans Kerdun, nul n'osait en faire tout haut la remarque, Mlle Angélique n'en fit pas moins observer un soir, durant l'interminable veillée qui les réunissait toutes trois autour de la lampe, que vraiment ces réparations au château de Pontcallec traînaient en longueur d'une façon singulière. A quoi Mlle Victoire ajouta que, de leur temps, un jeune ménage marié de la veille ne se fût pas ainsi résigné à vivre séparé, quand bien même il eût dû supporter la poussière des plâtres et le bruit des coups de marteau.

De Dinan, Thérèse griffonnait gentiment, de son écriture menue, et d'une main tantôt nerveuse, tantôt alanguie, maintes petites cartes élégantes et parfumées; entre deux phrases qui célébraient avec un égoïsme inconscient sa félicité grandissante, elle ne manquait pas de répéter comme un obsédant refrain: "Quand donc iras-tu rejoindre ton mari?" Mais elle n'écrivait jamais: "Quand ton mari ira-t-il te retrouver?"

Carmen, dont la correspondance était plus rare, mais plus substantielle, redisait aussi avec une douce persistance qu'André devait trouver le temps bien long dans sa solitude, encore qu'il ne lui pesât [illegible] loin de sa [illegible] et qu'elle, Bérengère, abusait un peu de cette généreuse permission qu'il lui avait octroyée de prolonger ses [illegible] à Kerdun.

Jusqu'au [illegible] qu'elle ne pouvait rencontrer dans le village sans qu'il lui demandât d'un air affable et serein des nouvelles de son mari.

Des nouvelles? En avait-il donc qu'elle en avait? Pas un mot n'était venu pour elle de Pontcallec ni de [illegible]. Elle ne savait rien... rien! Et sans qu'elle voulût se l'avouer, cette ignorance, qui semblait impliquer de la part d'André une dédaigneuse indifférence, causait à la jeune femme un secret et intense [illegible].

Son mari était-il sans doute heureux de sa vie, il avait arrangé son existence sans elle, il s'y trouvait heureux, peut-être, et cette pensée exaspérait son orgueil. Mais n'était-ce bien que son orgueil?

Que ne pouvait-elle apercevoir de loin ce qui se passait dans le sombre et vieux manoir de Pontcallec?

Elle y eût vu André errer comme une âme en peine dans les corridors déserts où ses pas résonnaient, lugubres. Elle l'eût vu s'acharner à un travail pénible pour essayer de s'étourdir et d'oublier. Elle l'eût vu chaque soir, poser ses lèvres sur une photographie de Bérengère à quinze ans... qu'il conservait, restée par hasard entre ses mains. Elle l'eût vu, le dimanche, agenouillé dans l'église du hameau, la tête dans ses mains, laissant souvent filtrer des larmes entre ses doigts crispés. Elle l'eût vu revenir sans hâte, s'asseoir d'un air distrait devant le rustique repas servi par la paysanne qui venait prendre soin de son intérieur, puis, sur sa bicyclette, s'en aller vers [illegible] pour [illegible] près de sa mère.

[illegible] avec un pâle sourire et cette question, toujours la même:

— Rien encore? Rien d'elle?

André secouait négativement la tête:

— Non, rien... C'est fini, bien fini... Elle me l'a dit d'ailleurs, elle se refuse à partager la vie d'un obscur régisseur...

— Mais si tu lui écrivais, André? proposait parfois Mme Roche-Kergaen.

— Lui écrire? A quoi bon? Que lui dirais-je?... Faire appel à son affection? Hélas! elle ne m'aime pas, elle ne m'a jamais aimé... User de mon droit et l'obliger à revenir? Elle me haïrait davantage; je ne veux pas de sa soumission à ce prix! Et puis, maman, si elle est heureuse... comment avoir le courage de l'en arracher? J'aime mieux souffrir seul, [illegible] de mon [illegible].

— Ah! mon pauvre enfant, [illegible]

— C'est impossible, [illegible]

— Mon pauvre petit, [illegible]

— Mais, pourquoi?

— Parce que, lorsque la femme [illegible], elle ne devrait pas trouver sa place prise, même par la mère.

— Ah! [illegible]

[illegible]

Oui, si Bérengère avait vu! Si Bérengère avait entendu! Elle qui se penchait volontiers sur les misères humaines pour tenter de les soulager, elle qui pansait les plaies, consolait les infortunes, essuyait de son [illegible] les pleurs, serait-elle donc restée insensible devant la douleur d'André?

Mais Bérengère était loin. Bérengère ne savait pas. Et le fossé allait s'élargissant entre eux, à mesure que le temps, avançant, rendait plus profonde la désunion et plus inguérissable la blessure.

(A suivre)

Réduit les Entorses

[illegible]

ABSORBINE

A TRAVERS LE CANADA

A tous les Canadiens, quelle que soit leur sphère d'activité, la Banque de Montréal, grâce à son organisation, assure un service de banque efficace et sûr, qu'elle met à leur disposition par l'entremise de plus de six cents succursales réparties dans les diverses provinces du Dominion, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, et depuis la frontière américaine jusqu'au rivage de la Baie d'Hudson.

Chaque succursale, en quelque endroit qu'elle se trouve, dispose des ressources de toute l'institution. Or celle-ci a un capital et des réserves de plus de $70,000,000 et un actif qui dépasse $900,000,000.

BANQUE DE MONTRÉAL

FONDÉE DEPUIS PLUS DE 110 ANS

"Banque où le petit déposant est le bienvenu"

Succursales dans Prince-Albert et District

Prince-Albert—C. C. Gemble, gérant; Domrémy—E. C. Pearbois, gérant; Duck Lake—V. A. Brabant, gérant.

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY

Locateur

HOTEL AVENUE

Prince-Albert

[illegible] Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface et M. l'abbé A. Couture, vicaire à Saint-Adolphe, Man., ainsi que M. Fournier, oncle de M. Arsène Fournier de cette ville; M. l'abbé Juillon, curé d'Albertville; les RR. PP. Jubinville et Desjardins, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

L'arrivée prochaine du Pacifique Canadien en notre ville va nécessiter des modifications à la gare et autres accommodations terminales. Il est rumeur en ce moment de travaux importants qui seront entrepris sous peu en vue de fournir les facilités requises par les deux compagnies qui arriveront par la voie actuelle venant de l'Est. Le surintendant du Canadien National a soumis à une réunion conjointe du conseil de ville et de la chambre de commerce les plans des travaux que la Compagnie se propose de faire.

Ce projet comporte la démolition de la première avenue est, puis [illegible] la future nouvelle gare [illegible], ainsi que de la 5ème [illegible] afin d'y établir des cours d'évitement. Les plans sont à l'étude. On espère que les traverses à [illegible] de l'avenue centrale seront évitées par la construction d'un pont élevé.

REGINA, Sask.

Le collège Campion, dirigé par les Pères Jésuites de langue anglaise, a décidé d'ajouter une aile à ses édifices afin d'abriter les élèves qui se font de plus en plus nombreux chaque année. Une aile de trois étages, en béton armé, à l'épreuve du feu, sera construite à la rue Albert, dès que les contrats seront donnés, c'est-à-dire de bonne heure cet automne.

La façade sera en pierre taillée du Manitoba et en briques. Un nouveau service de chauffage et de ventilation. Les trois étages logeront les classes, les laboratoires, les salles de lecture, les chambres du personnel et le dortoir des élèves. Le tout coûtera environ un quart de million et on espère couvrir cette somme par des souscriptions à travers la province.

L'Exposition de Régina

Lundi l'honorable Motherwell, ministre fédéral de l'Agriculture, a ouvert officiellement la 46ème exposition annuelle de Regina devant la plus forte assistance encore enregistrée. L'honorable Herbert Marler, récemment nommé ministre du Canada au Japon, était présent. On a compté 27,000 personnes, [illegible] à cette première journée.

Herman Trelle a remporté quatre championnats pour le grain, [illegible] pour le blé et un pour l'avoine.

La voie de Flin Flon mise en opération le 26 juillet

Le ballastage de la voie du Manitoba Northern Railway, plus connue sous le nom de "la ligne du Flin Flon" a été terminé la semaine dernière et le chemin de fer National du Canada l'exploite depuis le 26 juillet.

La construction de cette voie d'embranchement, en outre du rôle qu'elle est appelé à jouer dans le développement des ressources minérales du Nord du Manitoba, n'a fait qu'ajouter un autre chapitre dans l'histoire de la construction rapide des voies au Canada. La ligne mesure approximativement 83 milles de long et le contrat fut accordé à la Dominion Construction Co., de Toronto et A.-W.-S. Tomlinson, de Winnipeg, le 2 décembre 1927. L'honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba, posa le dernier crampon le 22 septembre 1928. Les contracteurs posèrent la voie sur le sol gelé sur une longueur de 30 milles pour avancer les travaux avec une telle rapidité, qu'au printemps ils firent le fil de la voie.

Un an après l'octroi du contrat, la "Hudson Bay Mining and Smelting Company" pouvait commencer à transporter ses lourdes machineries à ses usines établies à l'extrême bout de la voie.

Le gouvernement MacDonald arrête ses constructions navales.

Londres. — Le premier ministre Ramsay MacDonald a déclaré aux Communes que le gouvernement britannique a décidé d'interrompre la construction des croiseurs "Surrey" et "Northumberland", de contremander la mise en construction du sous-marin "Maidstone", de rompre deux contrats pour construction de sous-marins et de ralentir le travail dans les chantiers de construction navale.

M. MacDonald a ajouté qu'avant d'aller plus loin dans cette voie, il faudra étudier davantage le programme de construction navale de la Grande-Bretagne pour 1929-30.

Le premier ministre a déclaré: "Je suis maintenant en position de faire une déclaration sur le sentiment actuel du gouvernement au sujet du programme de construction navale."

"De façon générale, le gouvernement estime que la défense du pays doit être étudiée suivant deux points de vue principaux: premièrement, la valeur des moyens de défense que l'on veut utiliser, et alors l'efficacité et l'économie qu'ils comportent, étant donné leur puissance et leur coût d'entretien.

"Le gouvernement a aussi tenu compte des modifications dans la politique et dans le problème de la sécurité nationale telle qu'affectée par le traité de paix et ce dernier doit avoir une influence réelle dans les relations internationales."

"Et c'est le but que le gouvernement se propose d'atteindre, et il est à préparer une politique logique et systématique mais qu'il lui faudra quelque temps à compléter avant de la réaliser."

"Chacun sait qu'au milieu de la rude tâche de former un nouveau gouvernement et la tâche compliquée de notre tâche et l'urgence qu'elle présentait, nous avons pressé les négociations avec les États-Unis, pour trouver un terrain d'entente sur les problèmes navals qui jusqu'ici étaient restés insolubles.

"Par une heureuse coïncidence, au moment où nous arrivions au pouvoir, le nouvel ambassadeur américain, le général Dawes, arrivait dans notre pays, chargé par le président des États-Unis, de préparer les bases d'une entente internationale pour la réduction et la limitation des armements navals."

Hoover veut réduire les dépenses

Washington. — Les dépenses des États-Unis pour fins purement militaires, dépassent celles de toute autre nation du monde, le président Hoover a annoncé un programme général en vue de réduire ces dépenses à un minimum, sans préjudice d'une défense nationale suffisante. Comme résultat important le chef espère une réduction dans les taxes. Les déboursés militaires des quatre années à venir, il les regarde comme le plus grand obstacle à une diminution des taxes fédérales.

M. Hoover se propose de nommer une commission d'officiers de l'armée afin de déterminer de quelle façon les épargnes sont possibles.

M. Good, secrétaire pour la guerre, le général C.-P. Summerall, chef d'état-major, et d'autres hauts officiers ont commencé à étudier le programme du président Hoover pour la réduction du budget militaire. Commentant brièvement le projet, le secrétaire Good a dit que les dépenses militaires ont rapidement augmenté ces dernières années et que le projet est très opportun.

Le programme pour la réduction du budget militaire a causé une surprise aux quelques membres du Congrès qui sont restés dans la capitale.

Le président Hoover promulgue le pacte Briand-Kellogg

Washington. — Le président Hoover a formellement promulgué le pacte Kellogg-Briand pour l'abolition de la guerre.

La cérémonie a eu lieu dans la [illegible]. L'ancien président Coolidge, pendant l'administration duquel le pacte a été conclu, se tenait à la droite de M. Hoover, et M. Kellogg, auteur du pacte avec M. Briand, se tenait à la gauche du président.

Les missions diplomatiques de tous les pays signataires du pacte, sauf deux, la Russie et l'Afghanistan, étaient présents — la Russie et l'Afghanistan n'ont pas de mission diplomatique aux États-Unis.

Dans une allocution préparée pour la circonstance, M. Hoover dit que le pacte a déjà montré son efficacité, en agissant comme frein lors de la rupture des relations diplomatiques de la Russie et de la Chine, il y a une semaine.

Ralph Miller, Ltd.

Nos marchandises sont garanties. — 916 Ave. Centrale Prince-Albert.

Bonne Qualité de Complets pour Hommes à Prix Réduits

Voici des habits pris dans notre stock régulier, évalués de $25.00 à $34.50 que nous mettons en vente dans les grandeurs 36 à 44. Un seul prix... **$19.95**

Habits de bonne confection à revers simple et double. En tweed ou étoffe croisée. Bon choix de modèles pour **$19.95**

Les Nouvelles en quelques lignes

L'Ouest n'a pas besoin de moissonneurs anglais

Winnipeg.—L'hon. Robert Forke, ministre de l'Immigration, est arrivé à Winnipeg et a déclaré que le gouvernement canadien avait décidé de ne pas faire venir cette année les chômeurs de l'Angleterre pour aider aux moissons. Il a souligné le fait qu'il y avait assez de gens au pays pour faire la récolte de cette année.

"J'ai fait un tour de l'ouest", a affirmé le ministre, "et j'ai constaté que la moisson était plutôt clairsemée; ce qui signifie que nous n'aurons pas autant besoin de moissonneurs cette année que les années passées. Il y a assez d'hommes au Canada pour subvenir aux besoins et les travailleurs de l'est ne seront pas aussi demandés que d'habitude. A cause donc de cette moisson clairsemée, nous ne demanderons pas à la Grande-Bretagne de nous envoyer ses chômeurs pour aider à la moisson, nous n'en aurons pas besoin. C'est mon dernier mot sur la question."

Une démission qui crée une vive sensation

Londres. — La nouvelle de la démission du haut-commissaire d'Égypte, lord Lloyd, annoncée il y a quelques jours par le très honorable Arthur Henderson, secrétaire des Affaires étrangères, a créé en Chambre des Communes une sensation comme la Chambre n'en avait pas connue depuis nombre d'années. Les députés qui attendaient avec impatience la proclamation du programme naval du premier ministre MacDonald, furent tout étonnés d'apprendre soudain cette démission de lord Lloyd que le gouvernement a acceptée.

Une couple de lettres échangées entre M. Henderson et lord Lloyd furent rendues publiques. Dans la première, adressée par lord Lloyd, on voit que les divergences de vues entre M. Henderson et l'auteur de la lettre sont apparemment la cause de la démission de ce dernier. Le changement de gouvernement aurait amené des directives nouvelles auxquelles lord Lloyd avait répugnance à se conformer.

NOTULES

Les chercheurs d'or

Depuis l'époque lointaine des coureurs des bois, le Canadien-français a toujours aimé l'aventure et les découvertes. Il a laissé sa marque et son nom sur toute l'étendue de l'Amérique. On les retrouve à l'origine des principales mines d'or: au Mexique, au Colorado, au Klondyke, et dans les régions du nord de l'Ontario et de Québec. Peu y ont trouvé fortune, mais beaucoup l'ont recherchée.

Depuis un an, c'est le nord du Manitoba et de la Saskatchewan qui attire la foule des chercheurs d'or. Là encore ils furent précédés par des Canadiens français. Sait-on que l'un des quatre découvreurs de la fameuse mine Flin Flon était un des nôtres? Cet honneur revient en effet en grande partie à M. Léon Dion, du Manitoba, qui prospecte dans le nord depuis une vingtaine d'années. Ses prédictions d'il y a 15 ans qu'un jour le Manitoba septentrional serait sur la carte des plus célèbres districts miniers est en train de se réaliser.

Avec trois autres Canadiens-français, MM. Trénaudeau, Leclaire et Landry, M. Dion a formé une compagnie qui porte son nom: la Dion Mining Corporation pour l'exploitation des 102 "claims" qu'elle possède au nord de la province.

Une prétendue reine est apparue dans l'Indiana. Elle est disparue peu après. Arrêtée, puis relâchée sous cautionnement de $200, puis sommée de paraître en cour, elle a préféré lâcher l'argent et sauver sa peau. Elle prétendait appartenir à un ordre religieux qui n'existe pas, fit des adeptes et de l'argent parmi les gogos, toujours nombreux aux États, et finit par s'éclipser, comme le font la plupart de ces réelles [illegible].

* * *

—Dans l'île de Java, on a trouvé un morceau de crâne, un os de jambe et quelques dents. Avec ça, des savants ont reconstitué l'homme-singe, le fameux ancêtre des humains actuels. Ceux qui tiennent à descendre du singe pourront aller contempler le célèbre trait-d'union (missing link) de Darwin enfin retrouvé.

Seulement ils devront faire un solide acte de foi devant le squelette rebâti de leur ancêtre. Il n'est pas si sûr que ce soit un être humain, ou même moitié humain, comme on conclura. D'autres savants nient que ces quelques ossements informes, aient jamais appartenu à l'espèce humaine, et les propriétaires de ces os sont disparus depuis trop longtemps pour qu'on puisse les interroger.

N'empêche que des quantités de gens qui ne croient pas un mot de la Bible croient dur comme roche toutes ces histoires de faux savants en mal de célébrité.

Le problème des écoles catholiques en Angleterre

Le parti travailliste, récemment monté au pouvoir en Grande-Bretagne, compte 17 des 25 députés catholiques qui siègent au Parlement. L'un d'eux, de J.-R. Melleville, est solliciteur général.

Selon M. Scurr, un des partisans catholiques du gouvernement, celui-ci a promis d'être impartial en cette question d'écoles. En cas de refus de justice, M. Scurr se réserve le droit de voter contre le gouvernement, témoignant par là d'une indépendance et d'un courage dignes d'éloges. Les catholiques d'Angleterre doivent porter seuls le coût de la construction de leurs écoles, après avoir payé leurs taxes aux écoles publiques. M. Scurr a bon espoir que le gouvernement actuel va améliorer cette situation, car, dit-il, les membres du parti travailliste, de diverses croyances religieuses, admettent la justice des réclamations des catholiques.

Le R. P. Georges Boileau de passage à Ottawa

Le R. P. Georges Boileau, O.M.I., du collège de Gravelbourg, et depuis trois ans visiteur ecclésiastique des Écoles bilingues du diocèse de Régina, est en ce moment de passage à Ottawa.

Soixante victimes d'un tremblement de terre

Quito, Equateur. — Un violent tremblement de terre, qui a détruit une partie de la ville de Moraga, a causé la mort de 60 personnes. Les maisons ont croulé et des fissures de 15 pieds de largeur se sont produites dans le sol. Plusieurs autres villes ont aussi été endommagées dans la même vallée située au sud de Quito.

Le record du "Bremen"

New-York.—Le nouveau paquebot du Lloyd allemand du Nord, le Bremen est arrivé à New-York dépassant le record établi par le Mauretania. Le Bremen, en effet, a effectué sa première traversée de Cherbourg à New-York en 4 jours 18 heures et 15 minutes, soit 8 heures 17 minutes de moins que le Mauretania lorsque ce paquebot de la Cie Cunard a établi son record mondial.

Le Mauretania est entrée dans le port de New-York peu après le Bremen, à 4 heures. Au nom des officiers et de la compagnie, le capitaine du paquebot a fait parvenir des félicitations au commandant et aux officiers du nouveau paquebot.

Alors que le Bremen se trouvait à une cinquantaine de milles à l'est de Fire-Island, à 1 heure 5, un aviateur de la Lufthansa et un sans-filiste du bord ont quitté le Bremen dans un avion chargé de six sacs de lettres et colis. L'après-midi même, des lettres oblitérées 6 jours auparavant à Berlin étaient distribuées dans la métropole américaine.

Un rival du "Bremen"

Après avoir visité le paquebot géant "Bremen", à New-York, M. William Baird, gérant du mouvement des passagers du Pacifique Canadien a fait observer que l'"Empress of Britain", que le Pacifique Canadien est à faire construire sera, en un sens, un rival du "Bremen". Le nouveau paquebot du Pacifique Canadien, un "40,000 tonnes", fera en moins de cinq jours la traversée de Cherbourg à Québec.

L'"Empress of Britain" pourra loger 1,100 passagers.

Nouveau record d'endurance

Les pilotes Jackson et O'Brien étaient encore dans les airs avec leur monoplan St. Louis Robin, au moment d'aller sous presse. Ils ont dépassé les 400 heures de vol ininterrompu, battant le record récent de l'Angeleno, par près de 200 heures.

Situation tendue en Chine

La situation reste obscure dans l'extrême Orient. Des rumeurs d'invasion du territoire chinois par les troupes de la Mongolie et de [illegible] dans l'armée chinoise ont couru ces derniers jours. Il est difficile d'avoir des renseignements précis. Moscou garde le silence et accuse les Chinois de commettre des atrocités contre les soviets russes. Cependant on ajoute que les armées rivales se sont retirées à 12 milles l'une de l'autre.

Les Franco-Américains

On estime que nous sommes aux États-Unis près de deux millions de Franco-Américains. A l'exposition rétrospective de la Nouvelle-France, qui s'est tenue à Paris récemment, on avait organisé une section franco-américaine. Deux grandes cartes montraient au crayon rouge les deux millions de Franco-Américains dans les États des Grands Lacs et de la Nouvelle Angleterre: 300,000 dans le Massachusetts; 205,000 dans le Michigan; 185,000 dans l'Illinois; 185,000 dans le New-York; 150,000 dans le Rhode Island; 125,000 dans le Maine; 100,000 dans le New-Hampshire, etc.

Devant ces chiffres, la survivance du groupe franco-américain ne fait guère de doute.

("L'Étoile.")

On demande la déportation de Veregin

Des citoyens de Kamsack, Sask., ont envoyé une pétition à l'honorable R. Forke, ministre de l'Immigration, demandant la déportation de Peter Veregin, chef des Doukhobors.

Il est parti pour Winnipeg, appelé, croit-on, par le département de l'Immigration. Le motif invoqué est que Veregin serait un indésirable, incitant ses partisans au mépris des lois du pays.

Départ de Callès

L'"Ile-de-France", de la compagnie générale transatlantique est partie de New-York pour Plymouth et le Havre le 26 courant. L'ancien président du Mexique, Callès, se rend en Europe à bord de ce paquebot. Callès a retenu les plus luxueuses cabines du bord.

Silencieux

Vous ne l'entendez pas partir, arrêter ou marcher!

Le Frigidaire a un surplus de pouvoir qui, même dans les plus petits modèles, fait geler jusqu'à trente-six cubes de glace entre les repas ... son puissant mécanisme est quand même incroyablement silencieux dans son opération. Le Frigidaire peut être actionné au moyen des installations électriques de ferme. Les plus récents modèles sont en étalage.

JOEL'S SPORTING GOODS

Téléphone 3113

Prince-Albert, Sask.

FRIGIDAIRE

Produit de la General Motors

Monuments Funéraires de toute description

J. O. BRUNET

484 rue Taché
ST-BONIFACE, MAN.
Demandez notre catalogue

QUALITE à PRIX MODERES

TED. MATHESON LIMITED

VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale

Prince-Albert, Sask

"CONFISERIE PATRICIA"

Fruits, Tabacs, Pâtisseries et Chocolats. Crème à la glace et [illegible]

"Service et qualité sans pareil"

PRINCE-ALBERT, SASK.

Lors de vos visites à Prince-Albert pour l'Exposition ou par Affaires

PRENEZ VOS REPAS AU

ZENITH CAFE

George Spanos, prop.

Rue Centrale — Prince-Albert

RAMONAGE DE CHEMINEES NETTOYAGE DE FOURNAISES

Ouvrage garanti et je vais de la place

A. R. SCHAFER

25 rue Rivière Est
PRINCE-ALBERT, SASK.

Belles Terres Défrichées

avec ou sans récoltes

Situées dans un des plus beaux endroits de la Saskatchewan

VILLAGE WILLOW-BUNCH

population 800

Couvent, Écoles, Hopital

CONDITIONS A TERMES FACILES

Montant raisonnable comptant, Balance 1-3 de la récolte intérêt compris.

S'adresser à

H. A. BALTHAZAR

Willow-Bunch, Sask.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Locations maisons, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 cen. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 3 insertions pour $1.00.

NAISSANCES, DECES, MARIAGES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

INSTITUTEUR bilingue, [illegible] plein-chant, [illegible]. Préférence [illegible] canadiennes-françaises. [illegible] Adresser: [illegible] Arnaud, St-Georges de Chambly, Qué. 19-21-p

ON DEMANDE pour l'école du village une institutrice bilingue catholique avec certificat de [illegible] classe. Salaire $120.00 par mois. Ouverture le 26 août. S'adresser à [illegible] Lalonde, Sec-Trés. St-Front, Sask. 19-21-c

INSTITUTEUR ou institutrice pouvant enseigner les deux langues. [illegible] expérience. Léon [illegible] McPhail S. D. No 2935 Ponteix, Sask. 21-c

INSTITUTRICE bilingue de 1ère ou 2ème classe pour l'École de [illegible] Ridge, No 3885. Ouverture le 1 août. Mentionnez expérience et salaire demandé. Gérard [illegible], Sec. Clerves, Sask. 21-22-p

POUR l'École St-Edmond No 894, une institutrice bilingue. Au [illegible]. Sec. St-Antoine de Storthoaks, Sask. 21-22-p

Pour l'école d'Emilebury 3421, instituteur ou institutrice bilingue de haut qualité pour la Saskatchewan, expérience, salaire demandé. Adresser à: Réné Piche, Albertville, Sask. 20-21-c

INSTITUTRICE bilingue d'expérience, diplômée de 1ère classe pour prendre charge de l'École tout de suite. Salaire $1300.00 par an. Pouvant enseigner le Français. S'adresser à: Joseph A. Gaudet, Sec. École Gaudet No 742, St-Isidore de Bellevue. 21-22-c

FEMMES DEMANDEES

MENAGERE d'expérience pour presbytère. Salaire $30.00 par mois. S'adresser à: Boîte "F" Le Patriote, Prince-Albert, Sask. 21-22-c

A VENDRE

UNE SECTION, partie à 1-2 mille de l'église, le reste à 1-2, bonnes bâtisses, bonne eau, vendra en bloc ou séparément. Pour conditions, s'adresser à: J. A. G. Bard, Prud'homme, Sask. 21-23-p

MAISON, magasin et boutique de ferblanterie avec outillage. S'adresser à: Mme D. Tessier, St-Pierre, Man. 21-24-p

A VENDRE: 10 comptes de terrain [illegible]. S'adresser à [illegible], Willow-Bunch, Sask. 21-24-c

A VENDRE: 960 acres de terre, [illegible] à 3 milles du village, bonnes bâtisses, bon puits, [illegible] $41.00 avec récolte. S'adresser à A. Goulet, [illegible] 20-24-c

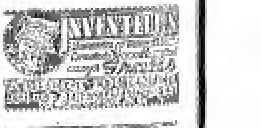
12 QUARTS de section à vendre dans le district de [illegible] Alta [illegible] de $10.00 de l'acre en montant. Pour information, s'adresser à M. J. Mag. Vallée, [illegible] Alta. 20-22-c

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur terres et cultures. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg, Winnipeg, Man. [illegible]

TABAC TABAC

TABAC naturel canadien, en feuilles, [illegible] 12 variétés différentes. [illegible] Liste de Tabac [illegible] 1.25 lbs. Adressez à J. Guérin & Fils, St-Jacques l'Achigan, Qué. [illegible]



NORTHERN HARDWARE CO.

Téléphone 2516 — No 10, 8ème rue E.

Nous avons un assortiment complet d'outillage pour la maison, et nous vous invitons à venir à notre magasin examiner nos marchandises de qualité.

NOUS DELIVRONS LES MARCHANDISES